

Groupes Moyennables

Anatole DEDECKER

15 juin 2023

Table des matières

1	Premières définitions	1
2	Conditions de Følner et de Reiter	11
2.1	L'espace $UC_b(\Gamma_d)$	15
2.2	Moyennes provenant de fonctions intégrables	17
2.3	Démonstration du théorème 2.4	20
3	Contenance faible et C*-algèbres	22
3.1	Quelques résultats de théorie spectrale	24
3.2	Preuve du théorème 3.2	25
A	Résultats usuels de théorie de la mesure	29
B	Intégration sur les groupes localement compacts	31
C	Quelques résultats sur les espaces uniformes	32

Conventions et remarques préliminaires

TODO : Réorganiser cette section, déplacer certaines choses en annexe

Par convention, les produits scalaires sur le corps \mathbb{C} sont supposés linéaires en le premier argument.

Conformément à la convention dans le monde anglophone, et pour éviter toute confusion, nous dirons qu'un espace topologique X est *compact* s'il vérifie la propriété de Borel-Lebesgue, sans hypothèse de séparation. Nous dirons que X est *localement compact* si, pour tout $x \in X$, le filtre \mathcal{N}_x des voisinages de x admet une *base* formée d'ensembles compacts. Si X est séparé, on retrouve que X est localement compact si et seulement si tout point admet *un* voisinage compact.

Pour G un groupe et $g \in G$, nous noterons inv l'inversion et ℓ_g, r_g les applications de translation :

$$\text{inv} = (-)^{-1} : \left\{ \begin{array}{ccc} G & \rightarrow & G \\ x & \mapsto & x^{-1} \end{array} \right. ; \quad \ell_g = (g-) : \left\{ \begin{array}{ccc} G & \rightarrow & G \\ x & \mapsto & gx \end{array} \right. ; \quad r_g = (-g) : \left\{ \begin{array}{ccc} G & \rightarrow & G \\ x & \mapsto & xg \end{array} \right.$$

Si le groupe G est muni d'une σ -algèbre stable par les translations droite et gauche, ce qui sera notamment le cas si G est un groupe topologique muni de sa tribu borélienne $\mathcal{B}(G)$, nous dirons qu'une mesure m sur G est *invariante (par translations) à gauche (resp. à droite)* si $\forall g \in G, \ell_{g*}m = m$ (resp. $r_{g*}m = m$). Si les deux conditions sont vérifiées, nous parlerons simplement de mesure *invariante par translations*.

Une *mesure de Haar à gauche (resp. à droite)* sur un groupe topologique G séparé et localement compact est une mesure de Radon *non nulle* sur G invariante par translations à gauche (resp. à droite). Rappelons le théorème fondamental concernant les mesures de Haar, que nous utiliserons à de nombreuses reprises.

Théorème 0.1. *Tout groupe topologique G séparé et localement compact admet une mesure de Haar à gauche, unique à multiplication par un réel strictement positif près.*

Si μ est une telle mesure, tout ouvert U non-vide de G est de mesure strictement positive, et $\mu(G) < +\infty$ si et seulement si G est compact.

Enfin, si G est compact, les mesures de Haar à gauche sont exactement les mesures de Haar à droite.

TODO : Repréciser définition de mesure de Radon **TODO :** Absolue continuité des mesures de Haar entre elles (via caractère modulaire) **TODO :** Définir λ, ρ les actions régulières de G sur les espaces de fonctions **TODO :** Notations \mathcal{L}^p, L^p

1 Premières définitions

Fixons Γ un groupe topologique séparé et localement compact. Sauf mention explicite du contraire, μ désigne une mesure de Haar arbitraire sur Γ .

La notion qui va nous intéresser dans ce mémoire est la suivante.

Définition 1.1. Le groupe séparé et localement compact Γ est moyennable s'il existe une forme linéaire positive $m : L^\infty(G) \rightarrow \mathbb{C}$ vérifiant $m(1) = 1$ et $\forall g \in \Gamma, m \circ \lambda_g = m = m \circ \rho_g$.

Plus généralement, nous appellerons *moyenne* sur un espace mesuré (X, \mathcal{A}, μ) toute forme linéaire positive $m : L^\infty(X, \mu) \rightarrow \mathbb{C}$ vérifiant $m(1) = 1$. Si de plus X est un groupe et si \mathcal{A} est stable par translations à gauche (resp. à droite), nous dirons qu'une moyenne est *invariante à gauche* (resp. *à droite*) si $\forall x \in X, m \circ \lambda(x) = m$ (resp. $m \circ \rho(x) = m$). Si ces deux conditions sont vérifiées, nous dirons simplement que T est *invariante par translations* ou simplement *invariante*.

Un groupe topologique séparé et localement compact Γ est donc moyennable si et seulement si $(\Gamma, \mathcal{B}(\Gamma), \mu)$ admet une moyenne invariante, pour toute mesure de Haar μ sur Γ , le choix n'ayant aucune importance car toutes les mesures de Haar sont absolument continues les unes par rapport aux autres, et donc définissent le même espace $L^\infty(\Gamma)$.

Notons tout de suite que l'invariance bilatère n'impose pas de restriction supplémentaire.

Proposition 1.2. Supposons qu'il existe une moyenne m sur $(\Gamma, \mathcal{B}(\Gamma), \mu)$, invariante par translations à gauche. Alors Γ est un groupe moyennable.

Commençons par prouver le lemme suivant, qui sera utile en lui-même.

Lemme 1.3. Soit (X, \mathcal{A}, μ) un espace mesuré et $\varphi : L^\infty(X, \mu) \rightarrow \mathbb{C}$ une forme linéaire non nécessairement continue. On a l'équivalence :

$$\|\varphi\| = \varphi(1) \Leftrightarrow \forall a \geq 0, \varphi(a) \geq 0$$

Démonstration. Supposons d'abord $\|\varphi\| = \varphi(1)$, et soit $a \geq 0$ de norme 1. On a donc, pour localement presque tout $x \in X$, $\{a(x), 1 - a(x)\} \subseteq [0, 1]$, d'où enfin $\|1 - a\|_{L^\infty} \leq 1$. Mais par ailleurs $\|\varphi\| = \varphi(a) + \varphi(1 - a) \leq \varphi(a) + |\varphi(1 - a)| \leq \varphi(a) + \|\varphi\| \|1 - a\|_{L^\infty}$, et finalement $\varphi(a) \geq \|\varphi\| (1 - \|1 - a\|_{L^\infty}) \geq 0$.

Supposons maintenant φ positive. Notons déjà qu'on a bien sûr $\|\varphi\| \geq |\varphi(1)| = \varphi(1)$. Soit donc $a \in L^\infty(X, \mu)$ quelconque, et notons que $-\|a\|_{L^\infty} \cdot 1 \leq a \leq \|a\|_{L^\infty} \cdot 1$, de sorte que $-\|a\|_{L^\infty} \varphi(1) \leq \varphi(a) \leq \|a\|_{L^\infty} \varphi(1)$, ce qui conclut. \square

Démonstration de la proposition 1.2. Il s'agit donc de construire une *autre* moyenne n sur Γ qui soit cette-fois invariante des deux côtés. Posons d'abord, pour $f \in L^\infty(\Gamma)$ quelconque,

$\widehat{f} : \begin{cases} \Gamma & \rightarrow & \mathbb{C} \\ g & \mapsto & m(f \circ r_g) \end{cases}$. Le lemme 1.3 montre que m est continue de norme $m(1) = 1$.

Cela entraîne $\forall g \in \Gamma, |\widehat{f}(g)| \leq \|f \circ r_g\|_{L^\infty} = \|f\|_{L^\infty}$, donc $\widehat{f} \in B(\Gamma) \subseteq \mathcal{L}^\infty(\Gamma)$. Posons alors $n(f) := m(\widehat{f} \circ \text{inv})$, qui est bien défini car \widehat{f} est bornée partout.

Notons que, pour $f, f_1, f_2 \in L^\infty(\Gamma)$ et $g, x \in \Gamma$, on a :

$$\begin{aligned} \widehat{1} &= 1 \\ \widehat{f_1 + f_2} &= \widehat{f_1} + \widehat{f_2} \\ \widehat{f \circ \ell_g}(x) &= m(f \circ \ell_g \circ r_x) = m(f \circ r_x \circ \ell_g) = m(f \circ r_x) = \widehat{f}(x) \\ \widehat{f \circ r_g}(x) &= m(f \circ r_g \circ r_x) = m(f \circ r_{xg}) = \widehat{f}(xg) = (\widehat{f} \circ r_g)(x) \end{aligned}$$

En précomposant par inv et en appliquant m à ces relations, on obtient :

$$\begin{aligned} n(1) &= m(1 \circ \text{inv}) = 1 \\ n(f_1 + f_2) &= m(\widehat{f_1} \circ \text{inv} + \widehat{f_2} \circ \text{inv}) = n(f_1) + n(f_2) \\ (n \circ \lambda(g))(f) &= m(\widehat{f \circ \ell_{g^{-1}}} \circ \text{inv}) = m(\widehat{f} \circ \text{inv}) = n(f) \\ (n \circ \rho(g))(f) &= m(\widehat{f \circ r_g} \circ \text{inv}) = m(\widehat{f} \circ r_g \circ \text{inv}) = m(\widehat{f} \circ \text{inv} \circ \ell_{g^{-1}}) = n(f) \end{aligned}$$

Ce qui conclut. \square

Les premiers exemples de groupes moyennables sont les groupes compacts séparés (et en particulier les groupes finis discrets). En effet, si l'on note μ la mesure de Haar normalisée d'un tel groupe, l'intégration selon μ fournit une moyenne invariante.

Au vu de cet exemple, il peut être tentant de supposer que toute moyenne est donnée par l'intégration pour une mesure de Radon. En fait, si c'était le cas, la notion de moyennabilité ne serait pas très intéressante : en effet, si μ est une mesure de Radon sur Γ telle que $f \mapsto \int f \, d\mu$ soit une moyenne bien définie et invariante, alors μ est automatiquement une mesure de Haar de masse 1, et le théorème 0.1 assure qu'une telle mesure n'existe que si Γ est compact. Les groupes moyennables seraient donc exactement les groupes compacts !

Évidemment ce n'est pas le cas, et nous montrerons en temps voulu que la classe des groupes moyennables est bien plus grande que celle des groupes compacts. Cependant, nous disposons bien d'un théorème de représentation des moyennes comme des « intégrales », à condition d'affaiblir la condition de σ -additivité des mesures.

Un *contenu* sur un espace mesurable (X, \mathcal{A}) ¹ est une fonction $m : \mathcal{A} \rightarrow \overline{\mathbb{R}}_+$ vérifiant $m(\emptyset) = 0$ et $m(A_1 \cup A_2) = m(A_1) + m(A_2)$ pour $A_1, A_2 \in \mathcal{A}$ disjoints. Les mesures sur (X, \mathcal{A}) sont donc exactement les contenus σ -additifs. Notons tout de suite que les contenus ne donnent pas lieu à une théorie de l'intégration intéressante : en effet, en l'absence du théorème de convergence monotone, il n'est pas clair que l'intégrale des fonctions positives² soit additive ! **TODO** : Est-ce que c'est vrai ? On a tout de même un résultat positif si l'on se restreint à intégrer des fonctions bornées selon des contenus finis, comme énoncé dans la proposition 1.5 ci-dessous.

Définition 1.4. Soit (X, \mathcal{A}) un espace mesurable, m et n deux contenus sur (X, \mathcal{A}) . On dit que m est absolument continu par rapport à n , que l'on note $m \ll n$, si tout ensemble n -localement négligeable est m -localement négligeable, la définition de négligeabilité locale pour les contenus étant identique à celle donnée en A.2 pour les mesures.

Dans le cas où m est fini (i.e $m(X) < +\infty$), cela revient à demander que tout $A \in \mathcal{A}$ n -localement négligeable vérifie $m(A) = 0$.

1. On trouve dans la littérature des définitions de *contenu* autorisant \mathcal{A} à n'être qu'une algèbre d'ensembles, mais nous supposons toujours qu'il s'agit d'une σ -algèbre.

2. On rappelle que l'intégrale d'une fonction positive f est définie comme la borne supérieure des intégrales des fonctions simples positives inférieures à f .

Proposition 1.5. *Soit (X, \mathcal{A}, μ) un espace mesuré et m un contenu fini sur (X, \mathcal{A}) absolument continu par rapport à μ . Il existe alors une unique forme linéaire positive $I_m : L^\infty(X, \mu) \rightarrow \mathbb{C}$ vérifiant $I_m(\mathbb{1}_A) = m(A)$ pour tout $A \in \mathcal{A}$.*

De plus, l'application $m \mapsto I_m$ est une bijection de l'ensemble des contenus finis absolument continus par rapport à μ sur l'ensemble des formes linéaires positives sur $L^\infty(X, \mu)$.

Démonstration. On considère le sous-espace vectoriel $\mathcal{S}(X)$ de $\mathcal{L}^\infty(X, \mu)$ formé des fonctions simples, c'est à dire des fonctions $f : X \rightarrow \mathbb{C}$ mesurables d'image finie, et $S(X, \mu)$ son image dans $L^\infty(X, \mu)$. Il est clair que $S(X, \mu)$ est l'espace vectoriel engendré par les classes des indicatrices des éléments de \mathcal{A} . Autrement dit, l'application $\Theta : \begin{cases} \mathbb{C}^{(\mathcal{A})} & \rightarrow & S(X, \mu) \\ \delta_A & \mapsto & \mathbb{1}_A \end{cases}$ est surjective.

Montrons tout d'abord que $S(X, \mu)$ est dense dans $L^\infty(X, \mu)$. Soit donc $f \in \mathcal{L}^\infty(X, \mu)$, que nous supposons d'abord positive, et construisons une suite $g : \mathbb{N} \rightarrow \mathcal{S}(X, m)$ de la manière suivante :

$$g_0 := 0$$

$$g_{n+1} := g_n + \frac{1}{2} \|f - g_n\| \mathbb{1}_{\{x \mid f(x) - g_n(x) \geq \frac{1}{2} \|f - g_n\|\}}$$

Il est clair que chaque g_n est une fonction simple positive et inférieure à f , et que la suite g est croissante. De plus, pour tout $n \in \mathbb{N}$, et pour presque tout $x \in X$, on est dans l'un des cas suivants :

$$f(x) - g_{n+1}(x) = f(x) - g_n(x) \leq \frac{1}{2} \|f - g_n\|$$

$$f(x) - g_{n+1}(x) = f(x) - g_n(x) - \frac{1}{2} \|f - g_n\| \leq \frac{1}{2} \|f - g_n\|$$

Il vient $\|f - g_{n+1}\| \leq \frac{1}{2} \|f - g_n\|$, d'où $\|f - g_n\| \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 0$ dans $L^\infty(X, \mu)$. Dans le cas général, il suffit alors de décomposer f en combinaison linéaire de fonctions positives et d'appliquer le résultat à chacune de ces fonctions.

Pour m contenu fini avec $m \ll \mu$, posons $\widehat{I}_m : \begin{cases} \mathbb{C}^{(\mathcal{A})} & \rightarrow & \mathbb{C} \\ \delta_A & \mapsto & m(A) \end{cases}$. Soit $\alpha \in \ker \Theta$, i.e tel que $f := \sum_{A \in \mathcal{A}} \alpha_A \mathbb{1}_A \stackrel{loc}{=} 0$. Considérons alors l'ensemble fini $\mathcal{S} := \alpha^{-1}(\{0\}^c) \subseteq \mathcal{A}$ des A tels que $\alpha_A \neq 0$, et la fonction $\epsilon : X \rightarrow 2^{\mathcal{S}}$ dont la composante selon $A \in \mathcal{S}$ est l'indicatrice de A . Notons que chaque $A \in \mathcal{S}$ est l'union disjointe des $\epsilon^{-1}(b)$ pour $b \in 2^{\mathcal{S}}$,

3. On identifie 2 à l'ensemble $\{0, 1\}$

$b(A) = 1$. On a donc :

$$\begin{aligned}
\widehat{I}_m(\alpha) &= \sum_{A \in \mathcal{S}} \alpha_A m(A) \\
&= \sum_{A \in \mathcal{S}} \sum_{\substack{b \in 2^{\mathcal{S}} \\ b(A)=1}} \alpha_A m(\epsilon^{-1}(b)) \\
&= \sum_{b \in 2^{\mathcal{S}}} m(\epsilon^{-1}(b)) \sum_{\substack{A \in \mathcal{S} \\ b(A)=1}} \alpha_A \\
&= \sum_{b \in 2^{\mathcal{S}}} m(\epsilon^{-1}(b)) \sum_{A \in \mathcal{S}} \alpha_A b(A)
\end{aligned}$$

Or, pour chaque $b \in 2^{\mathcal{S}}$, la fonction f est constante de valeur $\sum_{A \in \mathcal{S}} \alpha_A b(A)$ sur l'ensemble $\epsilon^{-1}(b)$. Comme f est μ -localement presque nulle, cela implique qu'on a ou bien $\sum_{A \in \mathcal{S}} \alpha_A b(A) = 0$ ou bien $\epsilon^{-1}(b)$ est μ -localement-négligeable et donc $m(\epsilon^{-1}(b)) = 0$. Cela assure finalement que $\widehat{I}_m(\alpha) = 0$.

On a donc montré que $\ker \Theta \subseteq \ker \widehat{I}_m$. \widehat{I}_m se factorise donc à travers la surjection Θ en $\widetilde{I}_m : S(X, \mu) \rightarrow \mathbb{C}$ linéaire vérifiant $\forall A \in \mathcal{A}, \widetilde{I}_m(\mathbb{1}_A) = m(A)$. De plus, pour $f \in \mathcal{S}(X)$, on a :

$$\left| \widetilde{I}_m(f) \right| = \left| \sum_{z \in f(X)} z m(f^{-1}(z)) \right| \leq \sum_{z \in f(X)} \|f\|_{L^\infty} m(f^{-1}(z)) = \|f\|_{L^\infty} m(X)$$

Comme par ailleurs $\widetilde{I}_m(1) = m(X)$, on a donc \widetilde{I}_m continue de norme exactement $m(X)$. Par le théorème de prolongement des applications uniformément continues, elle se prolonge donc de manière unique en $I_m : L^\infty(X, \mu) \rightarrow \mathbb{C}$ linéaire continue de même norme $m(X) = I_m(1)$. Le lemme 1.3 assure alors que I_m est positive, et convient donc. L'unicité de I_m est alors immédiate, la formule $m(A) = I_m(\mathbb{1}_A)$ imposant la valeur sur $S(X, \mu)$, puis sur $L^\infty(X, \mu)$ par densité et continuité des formes linéaires positives.

Reste à montrer la bijectivité de $m \mapsto I_m$. L'injectivité est immédiate, la formule $m(A) = I_m(\mathbb{1}_A)$ déterminant entièrement m . Soit donc $T : L^\infty(X, \mu) \rightarrow \mathbb{C}$ une forme linéaire positive quelconque, posons $m : \begin{cases} \mathcal{A} & \rightarrow \overline{\mathbb{R}}_+ \\ A & \mapsto T(\mathbb{1}_A) \end{cases}$. Il est clair que m est alors un contenu, et la définition assure que $m \ll \mu$ car l'indicatrice d'un borélien μ -localement négligeable est nulle dans $L^\infty(X, \mu)$. Comme T est positive et $\forall A \in \mathcal{A}, m(A) = T(\mathbb{1}_A)$, l'unicité démontrée précédemment assure que $T = I_m$, ce qui conclut. \square

TODO : Commentaire sur lien avec construction de l'intégrale de Bochner ?

Remarque 1.6. Dans le cas où m est une mesure finie, l'unicité assure que la forme I_m n'est autre que l'intégrale par rapport à m , ou plus précisément sa précomposition par l'application naturelle $L^\infty(X, \mu) \rightarrow L^\infty(X, m) \hookrightarrow L^1(X, m)$.

Il est clair que la bijection I de la proposition 1.5 fait correspondre les moyennes sur (X, \mathcal{A}) aux contenus de masse 1 et absolus continus par rapport à μ . On voudrait maintenant pouvoir exprimer la condition d'invariance par translations, et il nous faut pour cela aborder l'aspect fonctoriel de la construction de I .

Soient (X, \mathcal{A}) , (Y, \mathcal{B}) deux espaces mesurables, m un contenu sur (X, \mathcal{A}) et $\varphi : X \rightarrow Y$ mesurable. On définit alors le *contenu image* de m par φ par $\varphi_* m : \begin{cases} \mathcal{B} & \rightarrow \overline{\mathbb{R}_+} \\ B & \mapsto m(\varphi^{-1}(B)) \end{cases}$. Il est clair qu'il s'agit encore d'un contenu. Si de plus X et Y sont munis de mesures μ et ν , et si on a $m \ll \mu$ et $\varphi_* \mu \ll \nu$ ⁴, alors :

$$\forall B \in \mathcal{B}, I_{\varphi_* m}(\mathbb{1}_B) = m(\varphi^{-1}(B)) = I_m(\mathbb{1}_{\varphi^{-1}(B)}) = I_m(\mathbb{1}_B \circ \varphi)$$

La forme linéaire $\begin{cases} L^\infty(Y, \nu) & \rightarrow \mathbb{C} \\ f & \mapsto I_m(f \circ \varphi) \end{cases}$ étant par ailleurs positive, l'unicité dans la proposition 1.5 assure qu'elle est égale à $I_{\varphi_* m}$, de sorte que :

$$\forall f \in L^\infty(Y, \nu), I_{\varphi_* m}(f) = I_m(f \circ \varphi)$$

En revenant au cas d'un groupe séparé localement compact Γ muni d'une mesure de Haar μ , cette dernière égalité montre que I_m est une moyenne invariante à gauche (resp. à droite) si et seulement si m est de masse 1 et $\forall g \in \Gamma, \ell_{g*} m = m$ (resp. $r_{g*} m = m$). On dira qu'un tel contenu est *invariant à gauche* (resp. *à droite*) s'il vérifie cette dernière condition, et *invariant* s'il est invariant à gauche et à droite. En prenant en compte la proposition 1.2, on vient donc de montrer le résultat suivant.

Proposition 1.7. *Un groupe localement compact séparé Γ est moyennable si et seulement si il admet un contenu de masse 1 et invariant (resp. invariant à gauche, resp. invariant à droite).*

Utilisons tout de suite ce critère concret pour donner un premier exemple de groupe *non-moyennable*.

Théorème 1.8. *Le groupe libre en deux générateurs F_2 (muni de la topologie discrète) n'est pas moyennable.*

Démonstration. Notons a, b les deux générateurs. Pour m mot réduit en $\{a, b, a^{-1}, b^{-1}\}$, notons $S(m)$ l'ensemble des $g \in F_2$ dont l'écriture (unique) comme mot réduit commence par m . On a par exemple $ab \in S(a)$ mais $aa^{-1}b \notin S(a)$ car le mot réduit associé à $aa^{-1}b$ est b .

Remarquons que $a^{-1}S(a) = S(a^{-1})^c$. En effet, si m est un mot réduit ne commençant pas par a^{-1} , am est un mot réduit commençant par a . Réciproquement si am est un mot réduit alors m est réduit et ne commence pas par a^{-1} . **TODO :** est-ce que c'est assez clair ?

4. Autrement dit, la préimage par φ de tout ensemble ν -localement négligeable est μ -localement négligeable. Cette condition assure que la précomposition par φ est une opération bien définie de $L^\infty(Y, \nu)$ vers $L^\infty(X, \mu)$.

On montre de même que $b^{-1}S(b) = S(b^{-1})^c$. Supposons alors qu'il existe un contenu m sur F_2 de masse 1 et invariant par translation. On a alors :

$$\begin{aligned} m(S(a)) + m(S(a^{-1})) &= m(a^{-1}S(a) \cup S(a^{-1})) = 1 \\ m(S(b)) + m(S(b^{-1})) &= m(b^{-1}S(b) \cup S(b^{-1})) = 1 \end{aligned}$$

Mais les ensembles $S(a)$, $S(a^{-1})$, $S(b)$ et $S(b^{-1})$ sont disjoints, donc :

$$1 = m(F_2) \geq m(S(a)) + m(S(a^{-1})) + m(S(b)) + m(S(b^{-1})) = 2$$

D'où contradiction. □

TODO : Mentionner importance historique ?

Nous allons maintenant vouloir appliquer les outils de l'analyse fonctionnelle à l'étude des moyennes invariantes. Pour cela, le lemme 1.3 va de nouveau s'avérer crucial.

En effet, la condition $\|\varphi\| = \varphi(1)$ qui apparaît dans ce lemme a le bon goût d'être conservée lors du prolongement de l'application φ par le théorème de Hahn-Banach, alors qu'il n'est pas clair du tout qu'on puisse prolonger une forme linéaire positive en préservant la positivité. On va donc pouvoir se restreindre à étudier les moyennes sur des sous-espaces plus concrets de $L^\infty(\Gamma)$.

Plus précisément, toujours pour Γ groupe localement compact et séparé, on introduit $L_0(\Gamma) := \sum_{g \in \Gamma} \text{im}(\lambda(g) - \text{id})$ le sous-espace de $L^\infty(\Gamma)$ engendré par les classes de fonctions de la forme $\lambda(g)(f) - f$ pour $f \in L^\infty(\Gamma)$. Il est alors clair qu'une moyenne sur Γ est invariante à gauche si et seulement si sa restriction à $L_0(\Gamma)$ est nulle.

Lemme 1.9. $1 \notin L_0(\Gamma)$

Démonstration. Traitons d'abord le cas $1 \stackrel{\text{loc}}{=} \mu \lambda(\gamma)(f) - f$ pour certains $\gamma \in \Gamma$ et $f \in \mathcal{L}^\infty(\Gamma)$. L'ensemble $S := \{x \mid f(\gamma^{-1}x) \neq 1 + f(x)\} \cup \{x \mid |f(x)| > \|f\|_{L^\infty}\}$ est donc μ -localement négligeable, et par conséquent $T := \bigcup_{n \in \mathbb{N}} \gamma^{-n}S$ l'est aussi. T^c est donc non-vidé⁵, choisissons alors $t \in T^c$. On a alors $\forall n \in \mathbb{N}, \|f\|_{L^\infty} \geq |f(\gamma^n t)| = |f(t) + n|$, ce qui est impossible puisque $|f(t) + n| \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} +\infty$.

Plus généralement, supposons maintenant $1 \stackrel{\text{loc}}{=} \mu \sum_{i \in I} (\lambda(\gamma_i)(f_i) - f_i)$ pour I fini, $\gamma : I \rightarrow \Gamma$ et $f : I \rightarrow \mathcal{L}^\infty(\Gamma)$, et ajoutons l'hypothèse supplémentaire que Γ est σ -compact. En particulier la mesure μ est alors σ -finie, et on peut donc munir le groupe séparé et localement compact Γ^I (dont $\gamma : i \mapsto \gamma_i$ est un élément) de la mesure produit $\nu := \mu^{\otimes I}$. Il est clair que la mesure ν ainsi formée est encore de Radon et invariante (à gauche si μ est invariante à gauche, à droite si μ est invariante à droite), et donc une mesure de Haar sur Γ^I . On considère alors la fonction :

$$F : \begin{cases} \Gamma^I & \rightarrow \mathbb{C} \\ x & \mapsto \frac{1}{|I|} \sum_{i \in I} f_i(x_i) \end{cases}$$

5. On peut par exemple considérer un voisinage compact K de l'origine, qui est de mesure finie non-nulle. L'intersection $K \cap T$ étant μ -négligeable, on en déduit que $K \setminus T$ est non-vidé.

F est clairement mesurable, vérifions maintenant que la majoration $|F(x)| \leq \frac{1}{|I|} \sum_i \|f_i\|_{L^\infty}$ est valable pour ν -presque tout $x \in \Gamma^I$ ⁶.

Posons $S_i := \{x \in \Gamma \mid |f_i(x)| > \|f\|_{L^\infty}\}$ et $T := \left\{x \in \Gamma^I \mid |F(x)| > \frac{1}{|I|} \sum_i \|f_i\|_{L^\infty}\right\}$. On a clairement $T \subseteq \bigcup_{i \in I} \pi_i^{-1}(S_i)$, où $\pi_i : \Gamma^I \rightarrow \Gamma$ désigne la i -ème projection. Or $\mu^{\otimes I}(\pi_i^{-1}(S_i)) = \mu^{\otimes I}(\Gamma \times \cdots \times S_i \times \cdots \times \Gamma) = \mu(\Gamma) \times \cdots \times \mu(S_i) \times \cdots \times \mu(\Gamma) = 0$ puisque $\mu(S_i) = 0$. Donc T est bien $\mu^{\otimes I}$ -négligeable. Cela assure que $F \in \mathcal{L}^\infty(\Gamma^I)$. On montre similairement que $1 =_\nu \lambda(\gamma)(F) - F$, ce qui nous ramène au cas déjà traité.

Pour conclure, il reste à montrer qu'on peut toujours se ramener à Γ σ -compact. On utilise pour cela le lemme suivant :

Lemme 1.10. *Soit Γ un groupe topologique séparé et localement compact. Toute partie compacte de Γ est contenue dans un sous-groupe ouvert Γ' de Γ qui est σ -compact. De plus, la restriction à un tel Γ' de toute mesure de Haar μ sur Γ est une mesure de Haar sur Γ' .*

Une fois ce lemme acquis, supposons encore $1 =_{\mu}^{loc} \sum_{i \in I} (\lambda(\gamma_i)(f_i) - f_i)$ pour I fini, $\gamma : I \rightarrow \Gamma$ et $f : I \rightarrow \mathcal{L}^\infty(\Gamma)$. Donnons nous un sous-groupe ouvert et σ -compact Γ' contenant tous les γ_i , μ' la restriction de μ à Γ' , et $\tilde{f} : \begin{cases} I & \rightarrow \mathcal{L}^\infty(\Gamma') \\ i & \mapsto f_{i|_{\Gamma'}} \end{cases}$. Comme la trace sur Γ' d'un ensemble μ -localement négligeable est μ' -localement négligeable, on a que chaque \tilde{f}_i est bien un élément de $\mathcal{L}^\infty(\Gamma')$, ainsi que l'égalité $1 =_{\mu'}^{loc} \sum_{i \in I} (\lambda(\gamma_i)(\tilde{f}_i) - \tilde{f}_i)$, ce qui nous ramène au cas précédemment traité. Cela conclut la preuve. \square

Démonstration du lemme 1.10. Soit K une partie compacte quelconque de Γ . Choisissons T un voisinage compact de l'origine, et posons $S := (K \cup T) \cup (K \cup T)^{-1}$, qui est un voisinage symétrique compact de l'origine contenant K . Vérifions que $\Gamma' := \bigcup_{n \in \mathbb{N}^*} S^n$ convient. Tout d'abord, la suite de compact S^n est croissante, car S contient 1, donc tout $x \in S^n$ vérifie aussi $x = x \cdot 1 \in S^{n+1}$. Cela assure que Γ' est σ -compact. De plus, il est clair qu'il s'agit d'un sous-groupe de Γ : chaque S^n est symétrique ce qui assure la stabilité par inverse, et si $x \in S^p, y \in S^q$ on a $xy \in S^{p+q}$. L'inclusion $S \subseteq \Gamma'$ montre que Γ' est un voisinage de l'origine donc ouvert, et également que $T \subseteq \Gamma'$.

Soit maintenant un sous-groupe ouvert Γ' de Γ quelconque. Notons tout d'abord que Γ' est borélien, donc la restriction de μ à Γ' est bien définie, et localement compact (séparé) comme ouvert d'un espace localement compact. Notons d'abord que μ' est bien de Radon. La finitude sur les compacts est acquise, ainsi que la régularité intérieure puisque les ouverts de Γ' sont ouverts dans Γ . Pour la régularité supérieure, il suffit de remarquer que si $B \subseteq \Gamma'$ est borélien (dans Γ' donc dans Γ) et si $U \supseteq A$ est un ouvert de Γ tel que $\mu(U)$ soit proche de $\mu(A)$, alors $U \cap \Gamma' \supseteq A$ est un ouvert de Γ' tel que $\mu'(U)$ est encore plus proche de $\mu'(A) = \mu(A)$. Enfin l'invariance par translation de μ' (du même côté que μ bien sûr) est évidente, ce qui conclut. \square

6. On travaille avec des espaces mesurés σ -finis, donc les ensembles localement négligeables sont exactement les ensembles négligeables.

Le lemme 1.9 nous permet de considérer l'espace $L(\Gamma) := \mathbb{C} \cdot 1 \oplus L_0(\Gamma)$, qui est intéressant en ce qu'il permet de caractériser entièrement les moyennes à gauche sur Γ , au sens du théorème suivant.

Théorème 1.11. *Considérons l'application linéaire $\tilde{T} : L(\Gamma) \rightarrow \mathbb{C}$ définie par $\tilde{T}(1) = 1$ et $\tilde{T}|_{L_0(\Gamma)} = 0$.*

Le groupe Γ est moyennable si et seulement si l'application \tilde{T} est continue et de norme 1. Si c'est le cas, les moyennes à gauche sur Γ sont exactement les prolongements de \tilde{T} à $L^\infty(\Gamma)$ qui préservent la norme.

En remarquant que $\forall c \in \mathbb{C}, \forall f \in L_0(\Gamma), \tilde{T}(c + f) = c$, et qu'on a toujours $\|\tilde{T}\| \geq 1$ par $\tilde{T}(1) = 1$, on obtient le critère de moyennabilité suivant :

Corollaire 1.12. Γ est moyennable si et seulement si $\forall c \in \mathbb{C}, \forall f \in L_0(\Gamma), |c| \leq \|c + f\|_{L^\infty}$.

Démonstration du théorème 1.11. Supposons d'abord Γ moyennable, et soit T une moyenne à gauche sur Γ . On sait déjà que T prolonge \tilde{T} , puisque T est nulle sur $L_0(\Gamma)$ et $T(1) = 1$. On a donc $\|\tilde{T}\| \leq \|T\| = 1$ par restriction, et en fait $\|\tilde{T}\| = 1$ puisque $\tilde{T}(1) = 1$.

Supposons maintenant $\|\tilde{T}\| = 1$, et soit T un prolongement linéaire continu de \tilde{T} de norme 1. On a alors $T(1) = 1 = \|T\|$ et $T|_{L_0(\Gamma)} = 0$, donc T est une moyenne à gauche sur Γ . Le théorème de Hahn-Banach garantissant l'existence d'un tel prolongement, cela termine la preuve. \square

Illustrons ce critère sur le cas du groupe libre F_2 . Dans ce cas, on peut montrer que $\|\tilde{T}\| \geq 3$. Reprenons pour cela les notations de la preuve du théorème 1.8, et posons $f := (\lambda(a^{-1}) - \text{id})(\mathbb{1}_{S(a)})$ et $g := (\lambda(b^{-1}) - \text{id})(\mathbb{1}_{S(b)})$, qui sont deux éléments de $L_0(F_2)$. L'égalité $a^{-1}S(a) = S(a^{-1})^c$ donne que $f = \mathbb{1}_{a^{-1}S(a)} - \mathbb{1}_{S(a)} = \mathbb{1}_{\{1\} \cup S(b) \cup S(b^{-1})}$, et de même $g = \mathbb{1}_{\{1\} \cup S(a) \cup S(a^{-1})}$, de sorte que $f + g = \mathbb{1} + \delta_1$. Mais alors $-\frac{2}{3}(\mathbb{1} + \delta_1) \in L_0(F_2)$, donc $\tilde{T}(\mathbb{1} - \frac{2}{3}(\mathbb{1} + \delta_1)) = 1$, et d'autre part $\|\mathbb{1} - \frac{2}{3}(\mathbb{1} + \delta_1)\|_{L^\infty} = \frac{1}{3}$. On a donc bien $\|\tilde{T}\| \geq 3$.

Donnons maintenant, toujours à l'aide du critère 1.12, notre premier exemple de groupe moyennable non-compact.

Théorème 1.13. \mathbb{Z} est moyennable.

Démonstration. Commençons par simplifier un peu notre description de $L_0(\mathbb{Z})$. Un simple argument de somme télescopique montre que, pour $n > 0$ et $u \in L^\infty(\mathbb{Z}) = \ell^\infty(\mathbb{Z})$:

$$(\lambda(n) - \text{id})(u) = \left(\sum_{1 \leq i \leq n} \lambda(i+1) - \lambda(i) \right) (u) = (\lambda(1) - \text{id}) \left(\sum_{1 \leq i \leq n} \lambda(i)(u) \right)$$

Comme de plus $\lambda(0) - \text{id} = 0$ et $\lambda(-n) - \text{id} = -(\lambda(n) - \text{id}) \circ \lambda(-n)$, on en déduit que $\text{im}(\lambda(n) - \text{id}) \subseteq \text{im}(\lambda(1) - \text{id})$ pour tout $n \in \mathbb{Z}$, et donc $L_0(\mathbb{Z}) = \text{im}(\lambda(1) - \text{id})$.

Soient maintenant $c \in \mathbb{C}$ et $v \in L_0(\mathbb{Z})$. On peut donc écrire $v = \lambda(1)(u) - u$ pour un certain $u \in \ell^\infty(\mathbb{Z})$. On veut montrer $|c| \leq \|c + \lambda(1)(u) - u\|_\infty =: M$.

Par définition, on a $\forall n \in \mathbb{Z}, -M \leq c + u_{n-1} - u_n \leq M$. En moyennant ces inégalités pour $n \in \llbracket N - k, N \rrbracket$, on obtient, encore par un argument de somme télescopique :

$$\forall N \in \mathbb{Z}, \forall k \in \mathbb{N}, \quad -M \leq c - \frac{u_N - u_{N-k}}{k} \leq M \quad (1)$$

Mais u est bornée, donc il existe une suite strictement croissante $\varphi : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N}$ telle que $u \circ \varphi$ soit convergente. En particulier $\frac{|u_{\varphi(n+1)} - u_{\varphi(n)}|}{\varphi(n+1) - \varphi(n)} \leq |u_{\varphi(n+1)} - u_{\varphi(n)}| \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$, donc $c - \frac{u_{\varphi(n+1)} - u_{\varphi(n)}}{\varphi(n+1) - \varphi(n)} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} c$. En passant à la limite dans l'inégalité (1), on obtient donc $-M \leq c \leq M$, ce qui conclut. \square

Présentée ainsi, la preuve précédente peut sembler très spécifique à \mathbb{Z} et peu généralisable. Pourtant, l'idée clé est simplement de considérer une « moyenne » d'inégalités de la forme $-M \leq c + u(\gamma^{-1}x) - u(x) \leq M$, ce qui peut tout à fait se généraliser, *a minima* pour un groupe discret quelconque.

Les obstacles sont donc la forme spécifique de $L_0(\mathbb{Z})$ et le recours à une suite extraite pour forcer la convergence des $u_{n+1} - u_n$. Nous allons voir qu'il est possible de les contourner.

Deuxième démonstration du théorème 1.13. Soient $c \in \mathbb{C}$ et $v \in L_0(\mathbb{Z})$, que l'on peut bien sûr décomposer en $v = \sum_{i \in I} (\lambda(n_i)(f_i) - f_i)$ pour certains I fini, $n : I \rightarrow \mathbb{Z}$ et $f : I \rightarrow \ell^\infty(\mathbb{Z})$. Posons toujours $M := \|c + v\|_\infty$.

Par définition, on a $\forall k \in \mathbb{Z}$:

$$-M \leq c + \sum_i (f_i(k - n_i) - f_i(k)) \leq M$$

En moyennant ces inégalités pour $k \in F_N := \llbracket -N, N \rrbracket$, on obtient $\forall N \in \mathbb{N}$:

$$-M \leq c + \sum_i \frac{1}{2N+1} \sum_{k=-N}^N (f_i(k - n_i) - f_i(k)) \leq M \quad (2)$$

Étudions donc, pour i fixé, les moyennes de la forme $\frac{1}{2N+1} \sum_{k=-N}^N (f_i(k - n_i) - f_i(k))$. On a :

$$\begin{aligned} \left| \sum_{k=-N}^N (f_i(k - n_i) - f_i(k)) \right| &= \left| \sum_{k \in F_N - n_i} f_i(k) - \sum_{k \in F_N} f_i(k) \right| \\ &= \left| \sum_{\substack{k \in F_N - n_i \\ k \notin F_N}} f_i(k) - \sum_{\substack{k \in F_N \\ k \notin F_N - n_i}} f_i(k) \right| \\ &\leq \sum_{k \in (F_N - n_i) \Delta F_N} \|f_i\|_\infty \\ &= \|f_i\|_\infty \cdot |(F_N - n_i) \Delta F_N| \end{aligned}$$

Or, pour $N > n_i$, l'ensemble $(F_N - n_i) \triangle F_N = \llbracket -N - n_i, -N \rrbracket \amalg \llbracket N - n_i, N \rrbracket$ est de cardinal $2n_i$ constant. On a donc :

$$\frac{|(F_N - n_i) \triangle F_N|}{2N + 1} \xrightarrow{N \rightarrow +\infty} 0$$

$$\frac{1}{2N + 1} \sum_{k=-N}^N (f_i(k - n_i) - f_i(k)) \xrightarrow{N \rightarrow +\infty} 0$$

En passant à la limite dans l'inégalité (2), on obtient donc $-M \leq c \leq M$, ce qui conclut. \square

Notons que, dans cette deuxième démonstration, l'hypothèse $\Gamma = \mathbb{Z}$ n'a été utilisée que pour établir l'existence d'une suite F de parties finies non-vides de \mathbb{Z} telle que $\frac{|(F_N - n) \triangle F_N|}{|F_N|} \xrightarrow{N \rightarrow +\infty} 0$ pour tout $n \in \mathbb{Z}$.

Dans le cas général, la mesure de Haar μ va remplacer le cardinal, et on va donc s'intéresser aux réels $\frac{\mu(\gamma F \triangle F)}{\mu(F)}$ pour F partie compacte de Γ et $\gamma \in \Gamma$, et à leur comportement asymptotique lorsque F est grand. C'est l'objet de la partie suivante.

2 Conditions de Følner et de Reiter

Dans cette section, Γ est un groupe topologique séparé et localement compact, et on fixe μ une mesure de Haar à gauche sur Γ . On prendra garde à ce que, contrairement au chapitre précédent, nous travaillerons à partir de maintenant avec des espaces et des objets dépendants du choix de la mesure de Haar, notamment pour des questions de normalisation. Évidemment cela nous soulève pas de difficulté majeure et le lecteur pourra aisément deviner comment se comportent ces objets par changement de la mesure.

Pour X un ensemble quelconque, notons $\mathfrak{P}(X)$ (resp. $\mathfrak{P}^*(X)$) l'ensemble des parties (resp. parties non-vides) de X , et $\mathfrak{P}_{\text{fin}}(X)$ (resp. $\mathfrak{P}_{\text{fin}}^*(X)$) l'ensemble des parties finies (resp. parties finies non-vides) de X . Si maintenant X est un espace topologique, on note aussi $\mathfrak{K}(X)$ (resp. $\mathfrak{K}^*(X)$, resp. $\mathfrak{K}_+(X)$) l'ensemble des parties compactes (resp. compactes non-vides, resp. compactes d'intérieur non-vide) de X .

On s'intéresse à l'application de Følner $\mathfrak{f} : \mathfrak{K}_+(\Gamma) \rightarrow \mathcal{F}(\Gamma, \mathbb{R}_+)$, définie sur l'ensemble $\mathfrak{K}_+(\Gamma)$ par $\mathfrak{f}(K)(\gamma) = \frac{\mu(\gamma K \triangle K)}{\mu(K)}$. C'est une application bien définie car tout élément de $\mathfrak{K}_+(\Gamma)$ est de mesure finie non-nulle, et il est clair qu'elle ne dépend pas de la normalisation choisie pour la mesure de Haar.

Un filtre \mathcal{F} sur $\mathfrak{K}_+(\Gamma)$ est dit *faiblement de Følner* s'il est non-trivial⁷ et si le filtre $\mathfrak{f}_* \mathcal{F}$ image directe de \mathcal{F} par l'application de Følner converge vers 0 pour la topologie de la convergence simple sur $\mathcal{F}(\Gamma, \mathbb{R}_+)$. Si la convergence est uniforme sur les compacts, on parle de filtre *fortement de Følner*. Une suite $K : \mathbb{N} \rightarrow \mathfrak{K}_+(\Gamma)$ est *faiblement (resp. fortement) de Følner* si le filtre $K_* \mathcal{N}_{+\infty}^{\mathbb{N}}$, image directe par K du filtre des voisinages de l'infini dans

7. Cela signifie que $\emptyset \notin \mathcal{F}$, ou encore que $\mathcal{F} \neq \mathfrak{P}(X)$.

\mathbb{N} , est faiblement (resp. fortement) de Følner. Comme $\mathfrak{f}_* K_* \mathcal{N}_{+\infty}^{\mathbb{N}} = (\mathfrak{f} \circ K)_* \mathcal{N}_{+\infty}^{\mathbb{N}}$, une suite $K : \mathbb{N} \rightarrow \mathfrak{K}_+(\Gamma)$ est donc faiblement (resp. fortement) de Følner si et seulement si la suite de fonctions $n \mapsto \left(\gamma \mapsto \frac{\mu(\gamma K_n \triangle K_n)}{\mu(K_n)} \right)$ converge vers 0 simplement (resp. uniformément sur tout compact).

Notons que si Γ est discret, la topologie de la convergence compacte coïncide avec celle de la convergence simple, de sorte que tout filtre faiblement de Følner est automatiquement fortement de Følner. De plus, les parties compactes d'intérieur non vide sont exactement les parties finies non-vides, et la mesure de Haar s'identifie (à un scalaire près) à la mesure de comptage. Dans ce cas, un filtre non-trivial \mathcal{F} est donc de Følner si et seulement si, pour tout $\gamma \in \Gamma$, la fonction $F \mapsto \frac{|\gamma F \triangle F|}{|F|}$ converge vers 0 selon le filtre \mathcal{F} . De même, une suite $F : \mathbb{N} \rightarrow \mathfrak{P}_{\text{fin}}^*(\Gamma)$ est de Følner si et seulement si pour tout $\gamma \in \Gamma$, la suite $n \mapsto \frac{|\gamma F_n \triangle F_n|}{|F_n|}$ converge vers 0.

Avant d'aller plus loin, donnons un critère plus simple pour l'existence de filtres de Følner (faibles ou forts) sur Γ .

Lemme 2.1. *Γ admet un filtre faiblement de Følner si et seulement si il satisfait la condition de Følner faible :*

$$\forall \varepsilon > 0, \forall \gamma \in \Gamma, \exists K \in \mathfrak{K}_+(\Gamma), \frac{\mu(\gamma K \triangle K)}{\mu(K)} < \varepsilon \quad (\text{WF})$$

Il admet de un filtre fortement de Følner si et seulement si il satisfait la condition de Følner forte :

$$\forall \varepsilon > 0, \forall A \in \mathfrak{K}(\Gamma), \exists K \in \mathfrak{K}_+(\Gamma), \forall \gamma \in A, \frac{\mu(\gamma K \triangle K)}{\mu(K)} < \varepsilon \quad (\text{SF})$$

TODO : Dans quel cas a-t-on des suites ?

Démonstration. **TODO :**

□

Comme annoncé, on peut alors généraliser le théorème 1.13 à tout groupe muni d'un filtre faiblement de Følner, en adaptant directement la deuxième preuve de ce théorème.

Théorème 2.2. *Si Γ admet un filtre faiblement de Følner, alors Γ est moyennable.*

Démonstration. On utilise toujours le critère 1.12. Soient donc $c \in \mathbb{C}$ et $v \in L_0(\Gamma)$, que l'on écrit encore sous la forme $v = \sum_{i \in I} (\lambda(\gamma_i)(f_i) - f_i)$ pour certains I fini, $\gamma : I \rightarrow \Gamma$ et $f : I \rightarrow \mathcal{L}^\infty(\Gamma)$. Posons aussi $M := \|c + v\|_{L^\infty}$.

Par définition, on a $\forall x \in \Gamma$:

$$-M \leq c + \sum_i (f_i(\gamma_i^{-1}x) - f_i(x)) \leq M \quad (3)$$

En moyennant ces inégalités sur un $K \in \mathfrak{K}_+(\Gamma)$ quelconque, on obtient :

$$-M \leq c + \sum_i \frac{1}{\mu(K)} \int_K (f_i(\gamma_i^{-1}x) - f_i(x)) \, d\mu(x) \leq M \quad (4)$$

Or, pour i fixé, l'invariance par translation de μ donne :

$$\begin{aligned}
\left| \int_K (f_i(\gamma_i^{-1}x) - f_i(x)) \, d\mu(x) \right| &= \left| \int_{\gamma_i^{-1}K} f_i \, d\mu - \int_K f_i \, d\mu \right| \\
&= \left| \int_{\gamma_i^{-1}K \setminus K} f_i \, d\mu - \int_{K \setminus \gamma_i^{-1}K} f_i \, d\mu \right| \\
&\leq \int_{\gamma_i^{-1}K \triangle K} \|f_i\|_{L^\infty} \, d\mu \\
&= \|f_i\|_{L^\infty} \cdot \mu(\gamma_i^{-1}K \triangle K)
\end{aligned}$$

Soit finalement \mathcal{F} un filtre faiblement de Følner pour Γ . L'estimation précédente assure alors que la fonction $K \mapsto \frac{1}{\mu(K)} \int_K (f_i(\gamma_i^{-1}x) - f_i(x)) \, d\mu(x)$ converge vers 0 selon \mathcal{F} , et ce pour chaque $i \in I$. Il suffit enfin de prendre la limite selon \mathcal{F} des inégalités 4 pour obtenir $-M \leq c \leq M$. \square

La condition de Følner est très intéressante pour exprimer la moyennabilité de groupes discrets en termes combinatoires. Elle permet ainsi de lier la moyennabilité à la *croissance* d'un groupe finiment engendré. **TODO** : Dire quelques mots de plus ?

Cependant, pour établir la théorie, il sera utile de travailler avec une condition un peu plus flexible. Pour voir cela, reprenons une dernière fois la preuve précédente. Plutôt que de prendre une moyenne uniforme des inégalités 3 sur un compact, observons ce qui se passe lorsqu'on considère une moyenne pondérée par une fonction $\varphi \in \mathcal{L}^1(\Gamma, \mu)$, positive et de masse 1 (le cas déjà traité correspondant à $\varphi = \frac{1}{\mu(K)} \mathbb{1}_K$). On obtient alors :

$$-M \leq c + \sum_i \int \varphi(x) (f_i(\gamma_i^{-1}x) - f_i(x)) \, d\mu(x) \leq M$$

Pour i fixé, on a alors :

$$\begin{aligned}
\left| \int \varphi(x) (f_i(\gamma_i^{-1}x) - f_i(x)) \, d\mu(x) \right| &= \left| \int \varphi(\gamma_i x) f_i(x) \, d\mu(x) - \int \varphi(x) f_i(x) \, d\mu(x) \right| \\
&= \left| \int f_i \cdot (\lambda(\gamma_i^{-1})(\varphi) - \varphi) \, d\mu \right| \\
&\leq \|f_i \cdot (\lambda(\gamma_i^{-1})(\varphi) - \varphi)\|_{L^1} \\
&\leq \|f_i\|_{L^\infty} \|\lambda(\gamma_i^{-1})(\varphi) - \varphi\|_{L^1}
\end{aligned}$$

Pour pouvoir conclure, il faudrait donc cette fois pouvoir faire tendre $\|\lambda(\gamma_i^{-1})(\varphi) - \varphi\|_{L^1}$ vers 0, ce qui motive les définitions suivantes.

Notons $\mathcal{L}^1(\Gamma, \mu)_{1,+}$ l'ensemble convexe des $f \in \mathcal{L}^1(\Gamma)$ positives et de masse 1, et $L^1(\Gamma, \mu)_{1,+}$ son image dans $L^1(\Gamma)$. On s'intéresse à l'*application de Reiter* $\mathfrak{r} : L^1(\Gamma, \mu)_{1,+} \rightarrow \mathcal{F}(\Gamma, \mathbb{R}_+)$, définie par $\mathfrak{r}(\varphi)(\gamma) = \|\lambda(\gamma^{-1})(\varphi) - \varphi\|_{L^1}$.

Un filtre \mathcal{F} sur $L^1(\Gamma, \mu)_{1,+}$ est dit *faiblement de Reiter* (resp. *fortement de Reiter*) s'il est non-trivial et si le filtre $\mathbf{r}_*\mathcal{F}$ converge vers 0 pour la topologie de la convergence simple (resp. uniforme sur les compacts) sur $\mathcal{F}(\Gamma, \mathbb{R}_+)$. Une suite $\varphi : \mathbb{N} \rightarrow L^1(\Gamma, \mu)_{1,+}$ est *faiblement de Reiter* (resp. *fortement de Reiter*) si le filtre $\varphi_*\mathcal{N}_{+\infty}^{\mathbb{N}}$ est faiblement (resp. fortement) de Reiter. Comme $\mathbf{r}_*\varphi_*\mathcal{N}_{+\infty}^{\mathbb{N}} = (\mathbf{r} \circ \varphi)_*\mathcal{N}_{+\infty}^{\mathbb{N}}$, une suite $\varphi : \mathbb{N} \rightarrow L^1(\Gamma, \mu)_{1,+}$ est donc faiblement (resp. fortement) de Reiter si et seulement si la suite de fonctions $n \mapsto (\gamma \mapsto \|\lambda(\gamma_i^{-1})(\varphi) - \varphi\|_{L^1})$ converge vers 0 simplement (resp. uniformément sur tout compact).

On a aussi un analogue du lemme 2.1, qui se prouve de manière similaire.

Lemme 2.3. Γ admet un filtre faiblement de Reiter si et seulement si il satisfait la condition de Reiter faible :

$$\forall \varepsilon > 0, \forall \gamma \in \Gamma, \exists \varphi \in \mathcal{L}^1(\Gamma, \mu)_{1,+}, \|\lambda(\gamma^{-1})(\varphi) - \varphi\|_{L^1} < \varepsilon \quad (\text{WR})$$

Il admet de un filtre fortement de Reiter si et seulement si il satisfait la condition de Reiter forte :

$$\forall \varepsilon > 0, \forall A \in \mathfrak{K}(\Gamma), \exists \varphi \in \mathcal{L}^1(\Gamma, \mu)_{1,+}, \forall \gamma \in A, \|\lambda(\gamma^{-1})(\varphi) - \varphi\|_{L^1} < \varepsilon \quad (\text{SR})$$

TODO : Dans quel cas a-t-on des suites ?

Comme prévu, tout filtre de Følner fort (resp. faible) induit un filtre de Reiter fort (resp. faible). En effet, pour $K \in \mathfrak{K}_+(\Gamma)$, l'application $\chi_K := \frac{1}{\mu(K)} \mathbb{1}_K$ appartient à $\mathcal{L}^1(\Gamma, \mu)_{1,+}$, et on a $\mathbf{r}(\chi_K) = \mathbf{f}(K)$. Si \mathcal{F} est un filtre de Følner fort (resp. faible), $\chi_*\mathcal{F}$ est donc un filtre de Reiter fort (resp. faible).

Avant d'en arriver au résultat crucial de cette partie, introduisons une dernière notion. Une moyenne m sur Γ est dite *topologiquement invariante (à gauche)* si :

$$\forall f \in L^\infty(\Gamma), \forall \varphi \in L^1(\Gamma, \mu)_{1,+}, m(\varphi * f) = m(f)$$

TODO : Renvoi vers propriétés et def de la convolution

Le théorème suivant assure que toutes les notions définies dans cette partie sont en fait équivalentes à la moyennabilité ! À travers la condition de Reiter, il nous permettra de caractériser la moyennabilité par la théorie des représentations dans la partie suivante.

Théorème 2.4. Soit Γ un groupe topologique séparé et localement compact. Les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i) Γ est moyennable
- (ii) Il existe une moyenne topologiquement invariante sur Γ
- (iii) Γ satisfait la condition de Reiter forte (SR)
- (iv) Γ satisfait la condition de Følner forte (SF)
- (v) Γ satisfait la condition de Følner faible (WF)
- (vi) Γ satisfait la condition de Reiter faible (WR)

La preuve nécessite un certain nombre de résultats et définitions préliminaires, que nous détaillons maintenant.

TODO : Dans les sections suivantes, ajouter un peu de motivation

2.1 L'espace $UC_b(\Gamma_d)$

Nous notons $UC_b(\Gamma_d)$ l'ensemble des fonctions $f : \Gamma_d \rightarrow \mathbb{C}$ qui sont bornées et uniformément continues, muni de la norme uniforme. Dans cette définition et dans toute la suite, Γ_d désigne l'espace uniforme obtenu en munissant le groupe topologique Γ de sa structure uniforme *droite*⁸. Rappelons que cette structure uniforme, dont nous noterons $\mathcal{U}\Gamma_d$ le filtre des entourages, est définie par l'égalité $\mathcal{U}\Gamma_d = (\text{div}_d)^*\mathcal{N}_1^\Gamma$, pour $\text{div}_d : \begin{cases} \Gamma \times \Gamma & \rightarrow \Gamma \\ (x, y) & \mapsto xy^{-1} \end{cases}$ ⁹. Rappelons aussi que la structure uniforme associée à l'espace métrique (X, d) est définie par $\mathcal{U}X = d^*\mathcal{N}_0$. Pour $f : \Gamma \rightarrow \mathbb{C}$ bornée, on a donc :

$$\begin{aligned} f \in UC_b(\Gamma_d) &\Leftrightarrow \mathcal{U}\Gamma_d \leq^{10} (f \times f)^*\mathcal{U}\mathbb{C} \\ &\Leftrightarrow (\text{div}_d)^*\mathcal{N}_1^\Gamma \leq (f \times f)^*d^*\mathcal{N}_0 \\ &\Leftrightarrow \forall W \in \mathcal{N}_0, \exists V \in \mathcal{N}_1^\Gamma, \{(x, y) \mid xy^{-1} \in V\} \subseteq \{(x, y) \mid |f(x) - f(y)| \in W\} \\ &\Leftrightarrow \forall \varepsilon > 0, \exists V \in \mathcal{N}_1^\Gamma, \forall y \in \Gamma, \forall g \in V, |f(gy) - f(y)| < \varepsilon \\ &\Leftrightarrow \forall \varepsilon > 0, \exists V \in \mathcal{N}_1^\Gamma, \forall g \in V, \|\lambda(g)(f) - f\|_\infty < \varepsilon \end{aligned} \quad (5)$$

Où on a pu remplacer $\lambda(g^{-1})$ par $\lambda(g)$ en remplaçant V par son symétrique. Cela permet de donner la caractérisation suivante de $UC_b(\Gamma_d)$.

Lemme 2.5. *Soit $f \in \ell^\infty(\Gamma)$ ¹¹. f appartient à $UC_b(\Gamma_d)$ si et seulement si l'application $\text{ev}_f \circ \lambda : \begin{cases} \Gamma & \rightarrow \ell^\infty(\Gamma) \\ g & \mapsto \lambda(g)(f) \end{cases}$ est continue.*

On donne une démonstration directe en se basant sur la caractérisation (5), mais on pourrait aussi utiliser le théorème C.1, plus général, démontré en annexe.

Démonstration. Remarquons d'abord que $\text{ev}_f \circ \lambda$ est continue si et seulement si elle est continue en 1. Le sens direct est immédiat, supposons donc la continuité en 1, et montrons la continuité en $x \in \Gamma$ quelconque. Soit donc $\varepsilon > 0$. La continuité en 1 fournit $V \in \mathcal{N}_1$ tel que $\forall g \in V, \|\lambda(g)(f) - f\|_\infty < \varepsilon$. Notons alors que :

$$\forall g \in V, \|\lambda(xg)(f) - \lambda(x)(f)\|_\infty = \|\lambda(x)(\lambda(g)(f) - f)\|_\infty = \|\lambda(g)(f) - f\|_\infty < \varepsilon$$

Comme $xV \in \mathcal{N}_x$ cela conclut, puisqu'on a $\forall y \in xV, \|\lambda(y)(f) - \lambda(x)(f)\|_\infty < \varepsilon$.

Or, on remarque que la caractérisation 5 de $UC_b(\Gamma_d)$ exprime précisément la continuité en 1 de l'application $\text{ev}_f \circ \lambda$. Cela conclut la preuve du lemme. \square

Maintenant qu'on dispose de plusieurs caractérisations agréables, vérifions que $UC_b(\Gamma_d)$ est bien un espace de Banach.

8. On noterait de même Γ_s le groupe topologique Γ muni de sa structure uniforme *gauche*.

9. Dans le cas de la structure uniforme gauche, on remplacerait div_d par $\text{div}_s : \begin{cases} \Gamma \times \Gamma & \rightarrow \Gamma \\ (x, y) & \mapsto x^{-1}y \end{cases}$.

10. Si \mathcal{F}, \mathcal{G} sont deux filtres sur un ensemble X , on note $\mathcal{F} \leq \mathcal{G}$ si \mathcal{F} est *plus fin* que \mathcal{G} , c'est à dire si $\mathcal{G} \subseteq \mathcal{F}$.

11. i.e f est bornée *partout*

Proposition 2.6. $UC_b(\Gamma_d)$ est fermé dans $\ell^\infty(\Gamma)$, donc complet.

Encore une fois, on donne une preuve concrète basée sur le lemme 2.5, et on renvoie au théorème **TODO : ??** en annexe pour le résultat général.

Démonstration. Soit $F : \mathbb{N} \rightarrow UC_b(\Gamma_d)$ une suite convergente dans $\ell^\infty(\Gamma)$, de limite f . Il s'agit de montrer que f est uniformément continue. Notons que, pour tout $g \in \Gamma$, on a $\|\lambda(g)(f) - \lambda(g)(F_n)\|_\infty = \|f - F_n\|_\infty$. Or $\|f - F_n\|_\infty \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$, donc on a montré que la suite de fonctions $\text{ev}_{F_n} \circ \lambda$ converge uniformément vers $\text{ev}_f \circ \lambda$. Chaque $\text{ev}_{F_n} \circ \lambda$ étant continue en vertu du lemme 2.5, sa limite l'est également, et une deuxième application du lemme 2.5 conclut. \square

Terminons par le résultat suivant, qui justifie que l'on s'intéresse à cet espace.

Proposition 2.7. La convolée $\varphi * f$ de $\varphi \in \mathcal{L}^1(\Gamma)$ et $f \in \mathcal{L}^\infty(\Gamma)$, qui existe et appartient à $\ell^\infty(\Gamma)$ par l'inégalité de Young (**TODO : ref**), appartient en fait à $UC_b(\Gamma_d)$.

Par conséquent, l'opérateur de convolution $* : L^1(\Gamma) \times L^\infty(\Gamma) \rightarrow L^\infty(\Gamma)$ se factorise à travers $UC_b(\Gamma_d) \hookrightarrow L^\infty(\Gamma)$ en $* : L^1(\Gamma) \times L^\infty(\Gamma) \rightarrow UC_b(\Gamma_d)$ encore bilinéaire continue de norme inférieure à 1.

Il est clair que le deuxième point découle du premier puisque les normes $\|\cdot\|_\infty$ et $\|\cdot\|_{L^\infty}$ coïncident sur $UC_b(\Gamma_d)$, de sorte que la composée $UC_b(\Gamma_d) \hookrightarrow \mathcal{L}^\infty(\Gamma) \rightarrow L^\infty(\Gamma)$ est encore un plongement isométrique. Dorénavant, on identifiera d'ailleurs $UC_b(\Gamma_d)$ à son image dans $L^\infty(\Gamma)$.

Il s'agit donc de montrer le premier point.

Démonstration. On utilise la caractérisation (5). Soit donc $\varepsilon > 0$. La continuité de la représentation régulière λ de Γ sur $L^1(\Gamma)$ (**TODO : faut-il la remonter ?** Raisonnement par densité) assure que $\text{ev}_\varphi \circ \lambda : \begin{cases} \Gamma & \rightarrow L^1(\Gamma) \\ g & \mapsto \lambda(g)(\varphi) \end{cases}$ est continue, ce qui fournit un voisinage $V \in \mathcal{N}_1^\Gamma$ tel que $\forall g \in V, \|\lambda(g)(\varphi) - \varphi\|_1 < \frac{\varepsilon}{\|f\|_{L^\infty}}$. Or, pour $g, x \in \Gamma$ quelconques, on a :

$$\begin{aligned} \lambda(g)(\varphi * f)(x) &= (\varphi * f)(g^{-1}x) \\ &= \int \varphi(h)f(h^{-1}g^{-1}x) \, d\mu(h) \\ &= \int \varphi(g^{-1}h)f(h^{-1}x) \, d\mu(h) \\ &= (\lambda(g)(\varphi) * f)(x) \end{aligned}$$

Pour $g \in V$, on a finalement :

$$\begin{aligned} \|\lambda(g)(\varphi * f) - \varphi * f\|_\infty &= \|(\lambda(g)(\varphi) - \varphi) * f\|_\infty \\ &\leq \|\lambda(g)(\varphi) - \varphi\|_1 \|f\|_{L^\infty} \\ &< \varepsilon \end{aligned}$$

Cela conclut. \square

2.2 Moyennes provenant de fonctions intégrables

Rappelons que, sauf mention explicite du contraire, tous les espaces L^p sont complexes, et si E est un espace vectoriel topologique, E^* désigne son dual topologique *sur le corps* \mathbb{C} . Si E est un espace vectoriel complexe, nous noterons $[E]$ l'espace vectoriel réel sous-jacent.

Rappelons aussi que, grâce à la définition choisie de L^∞ (TODO : ref), l'isomorphisme $(L^1)^* \simeq L^\infty$ est valable sur *tout* espace mesuré, et non plus seulement dans le cas σ -fini (TODO : ref).

Notons $\mathcal{M}(X, \mu)$ l'ensemble des moyennes sur un espace mesuré (X, \mathcal{A}, μ) , telles que définies après la définition 1.1. Dans le cas d'un groupe localement compact et séparé Γ muni d'une mesure de Haar μ , nous noterons $\mathcal{M}(\Gamma) := \mathcal{M}(\Gamma, \mu)$ ¹².

Soit X espace topologique séparé et localement compact muni d'une mesure de Radon μ . Le plongement isométrique usuel $L^1(X, \mu) \hookrightarrow L^\infty(X, \mu)^*$ (TODO : pk?) induit, par restriction, un plongement isométrique $L^1_{1,+}(X, \mu) \hookrightarrow \mathcal{M}(X, \mu)$. En effet, il est clair que, pour $f \in \mathcal{L}^1_{1,+}(X, \mu)$, la forme linéaire $\begin{cases} \mathcal{L}^\infty(X, \mu) & \rightarrow \mathbb{C} \\ \varphi & \mapsto \int f \varphi \, d\mu \end{cases}$ est une moyenne, car elle est positive et $\int f \cdot 1 \, d\mu = \int f \, d\mu = 1$.

Le résultat principal quant à ce plongement est que son image est $*$ -faiblement dense.

Lemme 2.8. *Soit X espace topologique séparé et localement compact muni d'une mesure de Radon μ .*

Munissons l'espace $L^1(X, \mu)$ de la topologie faible $\sigma(L^1, L^\infty) = \sigma(L^1, L^{1})$ ¹³, l'espace $L^\infty(X, \mu)^*$ de la topologie faible- $*$ $\sigma(L^{\infty*}, L^\infty)$, et les parties $L^1_{1,+}(X, \mu)$, $\mathcal{M}(X, \mu)$ des topologies induites respectives.*

L'application $\iota : L^1(X, \mu) \hookrightarrow L^\infty(X, \mu)^$ est alors un plongement d'espaces vectoriels topologiques, et le plongement topologique induit $\tilde{\iota} : L^1_{1,+}(X, \mu) \hookrightarrow \mathcal{M}(X, \mu)$ est d'image dense.*

Démonstration. Notons que, pour toutes $f \in \mathcal{L}^1(X, \mu)$, $\varphi \in \mathcal{L}^\infty(X, \mu)$, on a, pour les dualités usuelles $(L^{\infty*}, L^\infty)$ et (L^1, L^∞) :

$$\langle \iota(f), \varphi \rangle = \iota(f)(\varphi) = \int f \varphi \, d\mu = \langle f, \varphi \rangle$$

Cela assure que ι est effectivement un plongement topologique pour les topologies faibles associées à ces dualités, et donc un plongement d'espaces vectoriels topologiques par linéarité.

La partie importante est donc la densité, qui va reposer crucialement sur la convexité de $L^1_{1,+}(X, \mu)$ et sur le théorème de séparation de Hahn-Banach. Notre objectif est de montrer l'inclusion $\mathcal{M}(X, \mu) \subseteq \overline{\iota(L^1_{1,+}(X, \mu))}$ (l'adhérence étant prise dans $L^\infty(X, \mu)^*$ pour la topologie faible- $*$). On suppose donc que ce n'est pas le cas, ce qui fournit $m \in \mathcal{M}(X, \mu)$ tel que

12. Rappelons que cet ensemble ne dépend pas du choix de μ .

13. Cette égalité provient de ce que $L^{1*} \simeq L^\infty$

$m \notin \overline{\iota(L_{1,+}^1(X, \mu))}$. Appliquons alors le théorème de séparation de Hahn-Banach au compact (séparé) convexe $\{m\}$ et au fermé convexe $\overline{\iota(L_{1,+}^1(X, \mu))}$ de l'espace localement convexe *réel* $[L^\infty(X, \mu)^*]$ ¹⁴ sous-jacent à l'espace localement convexe *complexe* $L^\infty(X, \mu)^*$ ¹⁵. Cela fournit une forme \mathbb{R} -linéaire continue $f : [L^\infty(X, \mu)^*] \rightarrow \mathbb{R}$ et un réel a tel que $f(m) < a$ et $\forall x \in \overline{\iota(L_{1,+}^1(X, \mu))}, f(x) > a$.

Écrivons alors $f = \Re g$ où $g : \begin{cases} L^\infty(X, \mu)^* & \rightarrow \mathbb{C} \\ x & \mapsto f(x) - i f(ix) \end{cases}$ est \mathbb{C} -linéaire et continue, et supposons que g est de la forme ev_φ pour $\varphi \in L^\infty(X, \mu)$. On a alors, pour $u \in L_{1,+}^1(X, \mu)$:

$$\begin{aligned} \langle u, \Re \varphi - a \rangle &= \Re \langle u, \varphi - a \rangle^{16} \\ &= \Re \langle \iota(u), \varphi \rangle - \langle u, a \rangle \\ &= \Re g(\iota(u)) - a \langle u, 1 \rangle \\ &= f(\iota(u)) - a \\ &\geq 0 \end{aligned}$$

Tout élément positif de $L^1(X, \mu)$ étant nul ou multiple positif d'un élément de $L_{1,+}^1(X, \mu)$ ¹⁷, cette inégalité s'étend à tout $u \in L^1(X, \mu)$ positif. Autrement dit, $\Re \varphi - a$ est positive *lorsqu'elle est vue comme forme linéaire sur $L^1(X, \mu)$* . Si l'on admet que $\Re \varphi - a$ est en fait positive en tant qu'élément de $L^\infty(X, \mu)$, on obtient directement une contradiction avec la positivité de m , puisque :

$$\begin{aligned} m(\Re \varphi - a) &= m(\varphi - a) - \text{im}(\Im \varphi) \\ &= \Re m(\varphi - a)^{18} \\ &= \Re g(m) - a \\ &= f(m) - a \\ &< 0 \end{aligned}$$

Pour conclure, il s'agit de montrer que les deux hypothèses que nous avons faites au cours de la preuve sont vérifiées. C'est l'objet des deux lemmes suivants.

Lemme 2.9. *Soit E, F deux \mathbb{K} -espaces vectoriels ($\mathbb{K} \in \{\mathbb{R}, \mathbb{C}\}$) en dualité, et supposons E muni de la topologie faible $\sigma(E, F)$ associée à cette dualité. Alors toute forme linéaire continue sur E est de la forme $x \mapsto \langle x, y \rangle$ pour un certain $y \in F$.*

14. L'espace vectoriel réel sous-jacent à un espace localement convexe complexe est par définition localement convexe.

15. Toute topologie faible est localement convexe, comme topologie initiale pour une famille d'applications linéaires à valeurs dans l'espace localement convexe \mathbb{K} , où $\mathbb{K} \in \{\mathbb{R}, \mathbb{C}\}$ désigne le corps des scalaires.

16. Cette égalité provient de ce que u est à valeurs réelles.

17. Plus précisément, si $u \in L^1(X, \mu)$ est positif et non nul, on a $\int u \, d\mu = \|u\|_{L^1} \neq 0$. On peut alors poser $\tilde{u} := \frac{1}{\int u \, d\mu} \cdot u \in L_{1,+}^1(X, \mu)$, de sorte que $u = (\int u \, d\mu) \cdot \tilde{u}$.

18. Comme $\Im \varphi$ est à valeurs réelles, la positivité de m assure que $\text{im}(\Im \varphi) \in i\mathbb{R}$.

Lemme 2.10. Soit $\varphi \in \mathcal{L}^\infty(X, \mu)$. Si l'intégrale $\int f \varphi \, d\mu$ est positive pour toute fonction $f \in \mathcal{L}^1(X, \mu)$ positive μ -localement-presque-partout, alors φ est positive μ -localement-presque-partout.

Le lemme 2.9 assure ainsi que l'on peut toujours écrire $g = \text{ev}_\varphi$, tandis que le lemme 2.10 assure la positivité de $\Re \varphi - a$, ce qui conclut la preuve. \square

Démonstration du lemme 2.9. Soit φ une forme linéaire continue sur E . La continuité assure que l'ensemble $\mathbf{U} := \varphi^{-1}(B(0, 1))$ est un voisinage de 0 pour $\sigma(E, F)$, ce qui fournit¹⁹ $\varepsilon > 0$, I fini et $f : I \rightarrow F$ tels que $\mathbf{V} := \bigcap_{i \in I} \{x \in E \mid |\langle x, f_i \rangle| < \varepsilon\} \subseteq \mathbf{U}$.

Pour chaque $i \in I$, notons donc ψ_i la forme linéaire $\langle -, f_i \rangle$. Si $x \in \bigcap_{i \in I} \ker \psi_i$, on a bien sûr $x \in \mathbf{V} \subseteq \mathbf{U}$ donc $|\varphi(x)| < 1$. Mais on a aussi $\forall t \in \mathbb{R}_+, tx \in \bigcap_{i \in I} \ker \psi_i$, d'où $\forall t \in \mathbb{R}_+, |\varphi(x)| < \frac{1}{t}$, d'où $x \in \ker \varphi$ en faisant tendre t vers 0. On a donc montré $\bigcap_{i \in I} \ker \psi_i \subseteq \ker \varphi$. Pour conclure, on va s'appuyer sur un lemme usuel d'algèbre linéaire.

Lemme 2.11. Soient k un corps, E un k -espace vectoriel, I un ensemble fini et $\psi : I \rightarrow E^\#$ ²⁰ une famille de formes linéaires sur E . Alors le sous-espace vectoriel de $E^\#$ engendré par l'image de ψ est exactement l'ensemble des formes linéaires φ telles que $\ker \varphi \supseteq \bigcap_{i \in I} \ker \psi_i$.

Ce lemme fournit $a : I \rightarrow \mathbb{K}$ telle que $\varphi = \sum_{i \in I} a_i \psi_i = \langle -, \sum_{i \in I} a_i f_i \rangle$, ce qui achève la preuve du lemme 2.9. \square

Démonstration du lemme 2.10. Supposons que l'ensemble $\mathbf{S} := \{x \in X \mid \varphi(x) < 0\}$ n'est pas μ -localement-négligeable. Par définition, cela fournit $\mathbf{T} \in \mathcal{B}(X)$ de mesure finie tel que $0 < \mu(\mathbf{T} \cap \mathbf{S}) < +\infty$, de sorte que $\mathbb{1}_{\mathbf{T} \cap \mathbf{S}}$ est positive et intégrable. L'intégrale $\int \mathbb{1}_{\mathbf{T} \cap \mathbf{S}} \varphi \, d\mu$ est donc positive par hypothèse, et négative comme intégrale d'une fonction négative, donc nulle. La fonction positive $-\mathbb{1}_{\mathbf{T} \cap \mathbf{S}} \varphi$ est d'intégrale nulle, l'inégalité de Markov A.1 assure donc qu'elle est nulle presque partout, ce qui contredit le fait qu'elle est non-nulle sur l'ensemble $\mathbf{T} \cap \mathbf{S}$ de mesure non-nulle. \square

Par soucis de complétude, donnons tout de même une preuve du lemme 2.11.

Démonstration. Il est clair que toute combinaison linéaire des ψ_i est nulle sur l'ensemble $\bigcap_{i \in I} \ker \psi_i$. Il s'agit donc de montrer que toute forme linéaire φ vérifiant $\ker \varphi \supseteq \bigcap_{i \in I} \ker \psi_i$ est effectivement combinaison linéaire des ψ_i .

Soit donc une telle forme φ . On considère l'application linéaire $\Psi : E \rightarrow k^I$ dont les composantes sont les ψ_i , $F \subseteq k^I$ son image, et $\tilde{\Psi} : E \rightarrow F$ l'application surjective induite. On a $\ker \tilde{\Psi} = \ker \Psi = \bigcap_{i \in I} \ker \psi_i \subseteq \ker \varphi$, donc φ se factorise par $\tilde{\Psi}$ en $\tilde{\varphi} : F \rightarrow k$, que l'on prolonge en $\hat{\varphi} : k^I \rightarrow k$ de manière arbitraire. En notant $e : I \rightarrow \mathbb{C}^I$ la base canonique et e^* sa base duale, on a donc $\hat{\varphi} = \sum_{i \in I} a_i e_i^*$ pour une certaine famille $a : I \rightarrow \mathbb{C}$. Il vient enfin $\varphi = \tilde{\varphi} \circ \tilde{\Psi} = \hat{\varphi} \circ \Psi = \sum_{i \in I} a_i (e_i^* \circ \Psi) = \sum_{i \in I} a_i \psi_i$, ce qui conclut. \square

19. Car la topologie $\sigma(E, F)$ est initiale pour la famille des applications $\langle -, y \rangle$, où y parcourt F .

20. On note $E^\#$ le dual algébrique de E .

2.3 Démonstration du théorème 2.4

Démonstration. Commençons par montrer $(i) \Rightarrow (ii)$. Soit donc m une moyenne invariante sur Γ . La première étape est de remarquer que, sans avoir à modifier la moyenne m , on a déjà $m(\varphi * f) = m(f)$ pour $f \in UC_b(\Gamma_d)$ et $\varphi \in L^1(\Gamma, \mu)_{1,+}$. Notons donc \tilde{m} la restriction de m à $UC_b(\Gamma_d)$.

Pour voir cela, fixons $f \in UC_b(\Gamma_d)$ et $\varphi \in \mathcal{L}^1(\Gamma)$, que nous ne supposons pas encore positive normalisée. Supposons dans un premier temps que φ est continue à support compact. Le lemme 2.5 assure alors que la fonction $\text{ev}_f \circ \lambda : \Gamma \rightarrow UC_b(\Gamma_d) \hookrightarrow \ell^\infty(\Gamma)$ est continue, de sorte que la fonction $\varphi \cdot (\text{ev}_f \circ \lambda)$, à valeurs dans l'espace de Banach $UC_b(\Gamma_d)$, est continue à support compact. Le théorème A.6 et la remarque qui suit assurent donc que cette fonction est fortement mesurable et intégrable. Notons que les applications $\text{ev}_x : UC_b(\Gamma_d) \rightarrow \mathbb{C}$ pour $x \in \Gamma$ sont bien sûr des formes linéaires continues, de sorte que $\forall x \in \Gamma$:

$$\begin{aligned} \left(\int \varphi(g) \lambda(g)(f) \, d\mu(g) \right) (x) &= \text{ev}_x \left(\int \varphi(g) \lambda(g)(f) \, d\mu(g) \right) \\ &= \int \text{ev}_x(\varphi(g) \lambda(g)(f)) \, d\mu(g) \\ &= \int \varphi(g) f(g^{-1}x) \, d\mu(g) \\ &= (\varphi * f)(x) \end{aligned}$$

De plus $\varphi * f \in UC_b(\Gamma_d)$, et \tilde{m} est une forme linéaire continue sur cet espace, d'où :

$$\begin{aligned} \tilde{m}(\varphi * f) &= \tilde{m} \left(\int \varphi(g) \lambda(g)(f) \, d\mu(g) \right) \\ &= \int \tilde{m}(\varphi(g) \lambda(g)(f)) \, d\mu(g) \\ &= \int \varphi(g) \tilde{m}(f) \, d\mu(g) \\ &= \tilde{m}(f) \int \varphi \, d\mu \end{aligned}$$

Cette égalité étant valable pour tout $\varphi \in C_c(\Gamma)$, le lemme A.5 entraîne, par continuité de la convolution (**TODO** : ref), de \tilde{m} et de l'intégration, que l'égalité $\tilde{m}(\varphi * f) = \tilde{m}(f) \int \varphi \, d\mu$ est valable pour toute $\varphi \in \mathcal{L}^1(\Gamma)$. En particulier, pour $\varphi \in \mathcal{L}^1(\Gamma, \mu)_{1,+}$ (et toujours pour $f \in UC_b(\Gamma_d)$), on a $\tilde{m}(\varphi * f) = \tilde{m}(f)$.

Revenons maintenant au cas général, et fixons \mathcal{F} un filtre d'approximation de l'unité dans $\mathcal{L}^1(\Gamma, \mu)_{1,+}$, de sorte que pour tout $\varphi \in \mathcal{L}^1(\Gamma, \mu)_{1,+}$, la fonction $\psi \mapsto \varphi * \psi$ converge selon \mathcal{F} vers φ en norme L^1 . Si on se donne de plus $f \in \mathcal{L}^\infty(\Gamma)$, on a donc que la fonction $\psi \mapsto (\varphi * \psi) * f = \varphi * (\psi * f)$ converge selon \mathcal{F} vers $\varphi * f$ dans $L^\infty(\Gamma)$. Mais pour tout $\psi \in \mathcal{L}^1(\Gamma, \mu)_{1,+}$, on a $\psi * f \in UC_b(\Gamma_d)$ (proposition 2.7), donc $\tilde{m}(\varphi * \psi * f) = \tilde{m}(\psi * f)$, de sorte que le nombre $\tilde{m}(\varphi * f)$ est limite selon \mathcal{F} de $\psi \mapsto \tilde{m}(\psi * f)$ et ne dépend donc pas de φ . On a ainsi montré que $\forall \varphi, \varphi' \in \mathcal{L}^1(\Gamma, \mu)_{1,+}$, $\tilde{m}(\varphi * f) = \tilde{m}(\varphi' * f)$.

Choisissons alors $\varphi_0 \in \mathcal{L}^1(\Gamma, \mu)_{1,+}$, par exemple en posant $\varphi_0 := \chi_U = \frac{1}{\mu(U)} \mathbb{1}_U$ pour U voisinage compact de 1, et posons $n : \begin{cases} L^\infty(\Gamma) & \rightarrow \mathbb{C} \\ f & \mapsto \tilde{m}(\varphi_0 * f) \end{cases}$. Il s'agit bien d'une forme linéaire continue et positive car la convolée de fonctions positives est positive, et on a $n(1) = \tilde{m}(\varphi_0 * 1) = \tilde{m}((\int \varphi_0 d\mu) \cdot 1) = \tilde{m}(1) = 1$. Reste à vérifier que la moyenne n est bien topologiquement invariante. Soit donc $\varphi \in \mathcal{L}^1(\Gamma, \mu)_{1,+}$ quelconque, et calculons :

$$\begin{aligned} n(\varphi * f) &= \tilde{m}(\varphi_0 * \varphi * f) \\ &= \tilde{m}(\varphi * f) \quad \text{car } \varphi * f \in UC_b(\Gamma_d) \\ &= \tilde{m}(\varphi_0 * f) \quad \text{par l'indépendance en } \varphi \text{ de } \tilde{m}(\varphi * f) \\ &= n(f) \end{aligned}$$

Cela conclut cette première implication.

Montrons maintenant $\boxed{(ii) \Rightarrow (iii)}$. **TODO :**

Montrons désormais $\boxed{(iii) \Rightarrow (iv)}$. **TODO :**

L'implication $\boxed{(iv) \Rightarrow (v)}$ est évidente. De plus, on a déjà vu que tout filtre de Reiter faible permet de définir un filtre de Følner faible. Au vu des lemmes 2.1 et 2.3, cela entraîne l'implication $\boxed{(v) \Rightarrow (vi)}$.

Il reste donc à montrer $\boxed{(vi) \Rightarrow (i)}$. On a déjà vu comment adapter la preuve du théorème 2.2 pour montrer la moyennabilité d'un groupe muni d'un filtre de Reiter faible, mais on va en profiter pour donner une autre construction. Supposons donc que Γ satisfait la condition de Reiter faible, et soit \mathcal{F} un filtre faiblement de Reiter sur $L^1(\Gamma, \mu)_{1,+}$, dont l'existence est assurée par le lemme 2.3. Comme \mathcal{F} est non-trivial, il est plus grossier qu'un certain ultrafiltre \mathcal{U} .

Comme au lemme 2.8, on munit les espaces $L^1(\Gamma)$ et $L^\infty(\Gamma)^*$ des topologies faible et faible-*, les parties $L^1(\Gamma, \mu)_{1,+}$, $\mathcal{M}(\Gamma)$ des topologies induites respectives, et on note alors $\iota : L^1(\Gamma) \hookrightarrow L^\infty(\Gamma)^*$ et $\tilde{\iota} : L^1(\Gamma, \mu)_{1,+} \hookrightarrow \mathcal{M}(\Gamma)$ les plongements topologiques usuels. L'espace topologique $\mathcal{M}(\Gamma)$ étant alors compact (lemme **TODO : ??**), l'ultrafiltre $\tilde{\iota}_* \mathcal{U}$ sur $\mathcal{M}(\Gamma)$ converge vers une certaine moyenne m . Il s'agit de montrer que m est invariante, soit donc $\gamma \in \Gamma$. Par définition d'un filtre de Reiter faible, la fonction $\text{ev}_\gamma \circ \mathfrak{r} : \varphi \mapsto \|\lambda(\gamma^{-1})(\varphi) - \varphi\|_{L^1}$ converge vers 0 selon \mathcal{F} , et donc selon \mathcal{U} . Autrement dit la fonction $(\lambda(\gamma^{-1}) - \text{id})|_{L^1(\Gamma, \mu)_{1,+}}$ converge vers 0 selon \mathcal{U} en norme L^1 , donc pour la topologie faible, et par conséquent $(\iota \circ \lambda(\gamma^{-1}) - \iota)|_{L^1(\Gamma, \mu)_{1,+}}$ converge aussi vers 0 selon \mathcal{U} dans $L^\infty(\Gamma)^*$. Or, pour tout $\varphi \in L^1(\Gamma)$, on a $\iota(\lambda(\gamma^{-1})(\varphi)) = \iota(\varphi) \circ \lambda(\gamma)$, de sorte que $\iota \circ \lambda(\gamma^{-1}) = {}^t(\lambda(\gamma)) \circ \iota$. La transposée de l'isométrie $\lambda(\gamma) : L^\infty(\Gamma) \rightarrow L^\infty(\Gamma)$ est continue pour la topologie faible-*, donc l'application $(\iota \circ \lambda(\gamma^{-1}) - \iota)|_{L^1(\Gamma, \mu)_{1,+}} = {}^t(\lambda(\gamma)) \circ \tilde{\iota} - \tilde{\iota}$ converge aussi vers $m \circ \lambda(\gamma) - m$ selon \mathcal{U} . \mathcal{U} étant non-trivial et $L^\infty(\Gamma)^*$ séparé, on a $m \circ \lambda(\gamma) - m = 0$ par unicité de la limite, ce qui conclut. \square

3 Contenance faible et C*-algèbres

Dans cette section, on désigne par « représentation de Γ » une représentation continue d'un groupe topologique Γ dans un espace vectoriel topologique complet sur \mathbb{C} , et on utilise le terme de « morphisme de représentations » pour les morphismes associés, c'est à dire les morphismes de représentations abstraites qui sont de plus linéaires et continus. Pour une représentation π , on note V_π l'espace vectoriel topologique sous-jacent, et on note encore $\pi : \Gamma \rightarrow \mathcal{GL}(V_\pi)$ le morphisme de groupes²¹ associé. Enfin, une *représentation unitaire* de Γ est la donnée d'une représentation π et d'une structure d'espace hilbertien sur V_π , induisant bien-sûr la topologie originale sur V_π . Les morphismes de représentations unitaires sont les morphismes de représentations continues entre représentations unitaires.

On veut maintenant caractériser la moyennabilité d'un groupe localement compact (séparé) en termes de la théorie des représentations unitaires de ce groupe.

TODO : Plan de la section

Rappelons que, pour deux représentations continues π_1, π_2 de Γ , on note $\pi_1 \leq \pi_2$ s'il existe un morphisme de représentations de π_1 vers π_2 qui soit un plongement d'espaces vectoriels topologiques, de sorte que π_1 s'identifie à une sous-représentation de π_2 . On note $f : \pi_1 \hookrightarrow \pi_2$ pour un tel morphisme²².

Rappelons aussi que, si Γ est localement compact et qu'on fixe une mesure de Haar à gauche μ sur Γ , on peut munir l'espace de Banach $L^1(\Gamma, \mu)$ d'une structure d'algèbre de Banach *via* le produit de convolution, défini pour $f_1, f_2 \in \mathcal{L}^1(\Gamma, \mu)$ par

$$(f_1 * f_2)(x) := \int f_1(g) f_2(g^{-1}x) \, d\mu(g)$$

L'inégalité de Young donne alors $\|f_1 * f_2\|_{\mathcal{L}^1} \leq \|f_1\|_{\mathcal{L}^1} \|f_2\|_{\mathcal{L}^1}$. Cela implique tout d'abord que, si f_1 ou f_2 est presque nulle, $f_1 * f_2$ l'est aussi, et donc que $*$ passe au quotient en $* : L^1 \times L^1 \rightarrow L^1$, puis que l'opération bilinéaire obtenue est bien de norme inférieure à 1, d'où finalement $L^1(\Gamma, \mu)$ est bien une algèbre de Banach. Vérifions enfin qu'il s'agit d'une algèbre de Banach involutive pour l'involution $f \mapsto (\Delta \bar{f}) \circ \text{inv}$, qui est bien définie car $\text{inv}_* \mu \ll \mu$. Tout d'abord, pour $f \in \mathcal{L}^1(\Gamma, \mu)$, on a :

$$\begin{aligned} \|f^*\|_{L^1} &= \int \left| \Delta(g) \overline{f(g)} \right| \, d(\text{inv}_* \mu)(g) \\ &= \int \frac{\Delta(g)}{\Delta(g)} |f(g)| \, d(\mu)(g) \quad (\text{proposition B.1 (v)}) \\ &= \|f\|_{L^1} \end{aligned}$$

La semi-linéarité étant évidente, il reste à montrer, pour toutes $f_1, f_2 \in \mathcal{L}^1(\Gamma, \mu)$, l'égalité

21. Rappelons qu'il ne s'agit *pas* d'un morphisme de groupes topologiques en général.

22. Cette notation est justifiée par le fait que ces morphismes sont exactement les monomorphismes de la catégorie des représentations continues de Γ .

$f_1^* * f_2^* = (f_2 * f_1)^*$. Soit donc $x \in \Gamma$, et vérifions :

$$\begin{aligned} (f_1^* * f_2^*)(x) &= \int \Delta(g^{-1}) \Delta(x^{-1}g) \overline{f_1(g^{-1}) f_2(x^{-1}g)} \, d\mu(g) \\ &= \Delta(x^{-1}) \overline{\int f_1(g^{-1}x^{-1}) f_2(g) \, d\mu(g)} \quad (\text{proposition B.1 (iii)}) \\ &= \Delta(x^{-1}) \overline{(f_2 * f_1)(x^{-1})} \\ &= (f_2 * f_1)^*(x) \end{aligned}$$

On veut maintenant associer à toute représentation *unitaire* $\pi : \Gamma \rightarrow \mathcal{U}(V_\pi)$ du groupe Γ une représentation, toujours notée π , de l'*algèbre involutive* $L^1(\Gamma, \mu)$.

Pour $f \in \mathcal{L}^1(\Gamma, \mu)$ et $x \in V_\pi$, on définit une forme linéaire $\underline{\pi}(f)(x)$ sur V_π^* par $\underline{\pi}(f)(x)(\varphi) := \int f(g) \cdot \varphi(\pi(g)(x)) \, d\mu(g)$, cette intégrale étant finie car f est intégrable et $\forall g, |\varphi(\pi(g)(x))| \leq \|\varphi\| \|x\|$. Par l'inégalité de Hölder, on a donc

$$\forall \varphi \in V_\pi^*, \|\underline{\pi}(f)(x)(\varphi)\| \leq \|f\|_{L^1} \|\varphi\| \|x\|$$

Cela assure que la forme linéaire $\underline{\pi}(f)(x)$ est continue, on a ainsi défini un élément de V_π^{**} . Comme V_π est un espace de Hilbert, l'isométrie $\text{ev} : V_\pi \rightarrow V_\pi^{**}$ est surjective, et on pose alors $\pi(f)(x) := \text{ev}^{-1}(\underline{\pi}(f)(x))$. Autrement dit, en exploitant l'isomorphisme semi-linéaire $V_\pi \simeq V_\pi^*$ fourni par le théorème de représentation de Riesz, $\pi(f)(x)$ est l'unique élément de V_π tel que :

$$\forall y \in V_\pi, \langle \pi(f)(x), y \rangle = \int f(g) \langle \pi(g)(x), y \rangle \, d\mu(g)$$

De plus, on a vu que $\|\pi(f)(x)\| = \|\underline{\pi}(f)(x)\| \leq \|f\|_{L^1} \|x\|$. On a donc $\pi(f) \in \mathcal{L}(V_\pi)$ et $\pi : L^1(\Gamma, \mu) \rightarrow \mathcal{L}(V_\pi)$ est continue de norme inférieure à 1. Pour montrer qu'il s'agit d'un morphisme de représentations d'algèbres de Banach involutives, il s'agit donc de montrer...

TODO : Continuer

Remarque 3.1. Pour $f \in C_c(\Gamma)$ et $x \in V_\pi$, la fonction $g \mapsto f(g)\pi(g)(x) \in V_\pi$ est continue à support compact, donc fortement intégrable en vertu du théorème A.6 et de la remarque qui l'accompagne. Par continuité du produit scalaire, on a alors $\forall y \in V_\pi$:

$$\left\langle \int f(g)\pi(g)(x) \, d\mu(g), y \right\rangle = \int f(g) \langle \pi(g)(x), y \rangle \, d\mu(g) = \langle \pi(f)(x), y \rangle$$

Autrement dit, $\pi(f)(x) = \int f(g)\pi(g)(x) \, d\mu(g)$.

Théorème 3.2. On note $\mathbb{1}_\Gamma : \Gamma \rightarrow \mathbb{S}_1$ et $\lambda_\Gamma : \Gamma \rightarrow \mathcal{U}(L^1(\Gamma))$ les représentations triviales et régulières gauches de Γ . Les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i) Γ est moyennable
- (ii) $\forall \varepsilon > 0, \forall \gamma \in \Gamma, \exists \xi \in L^2(\Gamma), \|\xi\|_{L^2} = 1 \wedge \|\lambda(\gamma)(\xi) - \xi\|_{L^2} < \varepsilon$
- (iii) $\forall \varepsilon > 0, \forall K \in \mathfrak{K}(\Gamma), \exists \xi \in L^2(\Gamma), \|\xi\|_{L^2} = 1 \wedge \forall \gamma \in K, \|\lambda(\gamma)(\xi) - \xi\|_{L^2} < \varepsilon$

- (iv) $\mathbb{1}_\Gamma \preceq \lambda_\Gamma$
- (v) $\forall \gamma \in \Gamma, \|\lambda_\Gamma(\gamma) + \lambda_\Gamma(\gamma^{-1})\| = 2$
- (vi) $\forall \gamma \in \Gamma, 1 \in \text{Sp}(\lambda_\Gamma(\gamma))$

TODO : commentaires

3.1 Quelques résultats de théorie spectrale

Au vu de l'assertion (vi), il est assez naturel d'interpréter le point (ii) comme l'existence de « vecteurs propres approchés » pour la valeur propre 1. Cela nous amène à introduire la notion standard de *spectre approché* d'un opérateur.

Définition 3.3. Soit E un espace de Banach complexe et $T \in \mathcal{L}(E)$. On appelle spectre approché de T l'ensemble $\sigma(T) := \{\lambda \in \mathbb{C} \mid \forall \varepsilon > 0, \exists \xi \in E, \|\xi\| = 1 \wedge \|T(\xi) - \lambda\xi\| < \varepsilon\}$.

Notons en particulier que l'assertion $\lambda \notin \sigma(T)$ s'écrit encore :

$$\exists \varepsilon > 0, \forall \xi \in E, \|\xi\| = 1 \Rightarrow \|T(\xi) - \lambda\xi\| \geq \varepsilon$$

Or, cet énoncé traduit des propriétés analytiques fondamentales de l'opérateur $T - \lambda$, comme l'exprime le lemme suivant :

Lemme 3.4. Soient E un espace de Banach, F un espace vectoriel normé, et $T \in \mathcal{L}(E, F)$. Les assertions suivantes sont équivalentes :

- (i) T est un isomorphisme sur son image, i.e un plongement d'espaces vectoriels topologiques
- (ii) T est injectif et d'image complète
- (iii) $\exists \varepsilon > 0, \forall x \in E, \|T(x)\| \geq \varepsilon \|x\|$
- (iv) $\exists \varepsilon > 0, \forall x \in E, \|x\| = 1 \Rightarrow \|T(x)\| \geq \varepsilon$

Démonstration. L'implication (i) \Rightarrow (ii) découle de ce que les isomorphismes linéaires continus entre espaces vectoriels normés sont bi-lipschitziens, et préservent donc la complétude²³. L'implication réciproque (ii) \Rightarrow (i) est alors une conséquence immédiate du théorème d'isomorphisme de Banach, qui assure que la co-restriction de T à son image est un isomorphisme car bijective, linéaire et continue entre espaces de Banach.

Il est clair que (iii) \Leftrightarrow (iv), il reste donc à montrer (i) \Leftrightarrow (iii). Notons que (iii) implique immédiatement que T est injectif, et donc une bijection sur son image. En notant

23. On peut aussi donner un argument plus général, valable pour un isomorphisme linéaire L entre des espaces vectoriels topologiques métrisables A et B . En effet, cette hypothèse assure que les structures uniformes sur A et B provenant de leur structure métrique coïncident avec les structures uniformes (gauche ou droite) associées aux groupes topologiques sous-jacents, et l'isomorphisme de groupes topologiques L est automatiquement un isomorphisme entre ces structures uniformes, qui préserve donc la complétude.

$S : \text{im } T \rightarrow E$ l'inverse (a priori seulement linéaire) de T co-restreint à son image, il s'agit donc de montrer que la continuité de S équivaut à (iii). Or :

$$\begin{aligned} S \text{ est continu} &\Leftrightarrow \exists C > 0, \forall y \in \text{im } T, \|S(y)\| \leq C \|y\| \\ &\Leftrightarrow \exists C > 0, \forall x \in E, C^{-1} \|x\| \leq \|T(x)\| \\ &\Leftrightarrow \exists \varepsilon > 0, \forall x \in E, \varepsilon \|x\| \leq \|T(x)\| \end{aligned}$$

Cela conclut. \square

Le lemme 3.4 permet de caractériser le spectre approché d'un opérateur T , puisque son complémentaire $\sigma(T)^c$ est précisément l'ensemble des λ tels que $T - \lambda$ vérifie les conditions équivalentes de ce lemme. En particulier, cela nous permet de démontrer le résultat fondamental suivant :

Lemme 3.5. *Soient H un espace de Hilbert complexe et $T \in \mathcal{L}(H)$.*

- (i) *Pour T quelconque, on a $\sigma(T) \subseteq \text{Sp}(T)$*
- (ii) *Si T est unitaire, $\sigma(T) \cap \mathbb{R} = \text{Sp}(T) \cap \mathbb{R}$*
- (iii) *Si T est autoadjoint, $\sigma(T) = \text{Sp}(T)$*

Démonstration. Si $\lambda \in \sigma(T)$, le lemme 3.4 assure que $T - \lambda$ n'est pas un isomorphisme sur son image, et donc que $T - \lambda$ n'est pas inversible. Ceci montre le point (i).

Pour montrer (ii) et (iii), remarquons que dans les deux cas on a $\sigma(T) \cap \mathbb{R} = \sigma(T^*) \cap \mathbb{R}$. Si T est autoadjoint c'est immédiat, vérifions le pour T unitaire. Soient $\lambda \in \mathbb{R}$ que l'on suppose appartenir à $\sigma(T)$, et $\varepsilon > 0$. Par hypothèse on a $\|T(\xi) - \lambda\xi\| < \varepsilon$ pour un certain ξ de norme 1, ce qui entraîne $\|\xi - T^*(\lambda\xi)\| < \varepsilon$, et donc $\|T^*(\xi) - \lambda^{-1}\xi\| < \varepsilon|\lambda|^{-1}$. Or $\lambda \in \sigma(T) \subseteq \text{Sp}(T) \subseteq \mathbb{S}_1$ car T est unitaire, et $\lambda \in \mathbb{R}$ donc $\lambda \in \{-1, 1\}$. On a donc en fait $\|T^*(\xi) - \lambda\xi\| < \varepsilon$, ce qui assure que $\lambda \in \sigma(T^*)$. Cela montre $\sigma(T) \cap \mathbb{R} \subseteq \sigma(T^*) \cap \mathbb{R}$, et l'inclusion réciproque vient en appliquant ce résultat à l'opérateur unitaire T^* .

Montrons alors, toujours pour T unitaire ou autoadjoint, que $\sigma(T) \cap \mathbb{R} \supseteq \text{Sp}(T) \cap \mathbb{R}$. Soit pour cela un réel λ n'appartenant pas à $\sigma(T)$, de sorte que $T - \lambda$ soit injectif et d'image fermée (lemme 3.4). Comme $\sigma(T) \cap \mathbb{R} = \sigma(T^*) \cap \mathbb{R}$, on a aussi $\lambda \notin \sigma(T^*)$, d'où le même résultat pour $T^* - \lambda = (T - \lambda)^*$. Or, l'injectivité de $(T - \lambda)^*$ assure que l'image de $T - \lambda$ est dense. Cette image étant fermée, on a $T - \lambda$ surjectif et injectif, donc inversible par le théorème d'isomorphisme de Banach, d'où $\lambda \notin \text{Sp}(T)$.

On a donc montré $\sigma(T) \cap \mathbb{R} = \text{Sp}(T) \cap \mathbb{R}$. Cela conclut la preuve de (ii), et pour conclure celle de (iii) il suffit de se rappeler que pour T autoadjoint on a $\sigma(T) \subseteq \text{Sp}(T) \subseteq \mathbb{R}$. \square

Nous avons désormais tous les outils nécessaires à la preuve du théorème 3.2.

3.2 Preuve du théorème 3.2

Démonstration. On va montrer $(ii) \Rightarrow (i) \Rightarrow (iii) \Rightarrow (iv) \Rightarrow (v) \Rightarrow (vi) \Rightarrow (ii)$.

Commençons donc par montrer $\boxed{(ii) \Rightarrow (i)}$ en s'appuyant sur le critère de Reiter faible (WR). Soient donc $\varepsilon > 0$ et $\gamma \in \Gamma$, ainsi qu'un $\xi \in \mathcal{L}^2(\Gamma)$ unitaire vérifiant

$\|\pi(\gamma^{-1})(\xi) - \xi\|_{L^2} < \varepsilon$ tel que fourni par (ii). Posons alors $f := |\cdot|^2 \circ \xi \in \mathcal{L}^1(\Gamma, \mu)_{1,+}$, qui vérifie **TODO** : finir

On montre similairement **TODO** : $(i) \Rightarrow (iii)$ en s'appuyant sur le critère de Reiter fort (SR).

Montrons maintenant $(iii) \Rightarrow (iv)$. Soit donc $f \in \mathcal{L}^1(\Gamma, \mu)$, et montrons $\|\mathbb{1}_\Gamma(f)\| \leq \|\lambda_\Gamma(f)\|$. C'est trivial pour $f \stackrel{loc}{=} 0$, donc on suppose $\|f\|_{L^1} \neq 0$. Par continuité des représentations $\mathbb{1}_\Gamma$ et λ_Γ de $L^1(\Gamma, \mu)$ ²⁴, il suffit en fait de montrer le résultat pour $f \in C_c(\Gamma)$, ce que nous supposons désormais. Nous allons montrer $|\int f \, d\mu|^2 \in \text{Sp}(\lambda_\Gamma(f)^* \circ \lambda_\Gamma(f))$, ce qui entraîne bien :

$$\|\mathbb{1}_\Gamma(f)\|^2 = \left| \int f \, d\mu \right|^2 \leq \|\lambda_\Gamma(f)^* \circ \lambda_\Gamma(f)\| = \|\lambda_\Gamma(f)\|^2$$

Par l'absurde, on suppose donc $T := |\int f \, d\mu|^2 - \lambda_\Gamma(f)^* \circ \lambda_\Gamma(f)$ inversible, ce qui fournit $\varepsilon > 0$ tel que $\forall \xi \in L^2(\Gamma, \mu)$, $\|T(\xi)\| \geq \varepsilon \|\xi\|$. Pour $\xi \in L^2(\Gamma, \mu)$, la remarque 3.1 donne :

$$\begin{aligned} \lambda_\Gamma(f)^*(\lambda_\Gamma(f)(\xi)) &= \lambda_\Gamma(f^*) \left(\int f(g) \lambda_\Gamma(g)(\xi) \, d\mu(g) \right) \\ &= \int f(g) \lambda_\Gamma(f^*) \left(\lambda_\Gamma(g)(\xi) \right) \, d\mu(g) \\ &= \int f(g) \int f^*(h) \lambda_\Gamma(hg)(\xi) \, d\mu(h) \, d\mu(g) \\ &= \int \int f(g) \overline{f(h)} \lambda_\Gamma(h^{-1}g)(\xi) \, d\mu(h) \, d\mu(g) \quad \text{TODO : explications} \end{aligned}$$

D'autre part, on a :

$$\begin{aligned} \left| \int f \, d\mu \right|^2 &= \left(\int f \, d\mu \right) \left(\int \overline{f} \, d\mu \right) \\ &= \int \int f(g) \overline{f(h)} \, d\mu(g) \, d\mu(h) \end{aligned}$$

On a donc pour tout $\xi \in L^2(\Gamma, \mu)$ unitaire :

$$\begin{aligned} \varepsilon &\leq \left\| \int \int f(g) \overline{f(h)} (\xi - \lambda_\Gamma(h^{-1}g)(\xi)) \, d\mu(h) \, d\mu(g) \right\|_{L^2} \\ &\leq \int \int |f(g)| |f(h)| \|\xi - \lambda_\Gamma(h^{-1}g)(\xi)\|_{L^2} \, d\mu(h) \, d\mu(g) \end{aligned}$$

Mais, si l'on note K le support de f et que l'on applique (iii) au réel $\frac{\varepsilon}{\|f\|_{L^1}^2}$ et au compact $K^{-1}K$, on obtient $\xi \in L^2(\Gamma, \mu)$ unitaire tel que $\sup_{\gamma \in K^{-1}K} \|\lambda_\Gamma(\gamma)(\xi) - \xi\|_{L^2} < \frac{\varepsilon}{\|f\|_{L^1}^2}$, d'où :

$$\varepsilon \leq \int \int |f(g)| |f(h)| \|\xi - \lambda_\Gamma(h^{-1}g)(\xi)\|_{L^2} \, d\mu(h) \, d\mu(g) < \varepsilon$$

24. Contrairement au cas des représentations de groupes topologiques, une représentation d'une algèbre de Banach involutive est continue si et seulement si le morphisme sous-jacent est continu.

D'où la contradiction recherchée.

Pour montrer l'implication $\boxed{(iv) \Rightarrow (v)}$, donnons nous un $\gamma \in \Gamma$ quelconque, et commençons par remarquer que l'inégalité $\|\lambda_\Gamma(\gamma) + \lambda_\Gamma(\gamma^{-1})\| \leq 2$ est automatiquement vérifiée, il s'agit donc de montrer l'intégralité inverse. Commençons par donner une preuve pour Γ discret, qui nous éclairera pour la suite, et pour simplifier supposons que μ donne masse 1 aux singletons. Il suffit alors d'appliquer (iv) à la fonction $f := \delta_\gamma + \delta_{\gamma^{-1}} \in \mathcal{L}^1(\Gamma)_+$ pour obtenir :

$$2 = \left| \int f \, d\mu \right| = |\mathbb{1}_\Gamma(f)| \leq \|\lambda_\Gamma(f)\| = \|\lambda_\Gamma(\gamma) + \lambda_\Gamma(\gamma^{-1})\| \leq 2$$

Revenons maintenant au cas général. On pourrait être tenté de se ramener au raisonnement précédent en approchant la *mesure* $\delta_\gamma + \delta_{\gamma^{-1}}$ par des fonctions intégrables, une telle approximation s'obtenant aisément à partir d'une approximation de l'unité. Cependant, on se heurte alors au fait que la fonction $\lambda_\Gamma : \Gamma \rightarrow \mathcal{U}(L^2(\Gamma, \mu))$ n'est *a priori* pas continue, ce qui rend inutilisable l'hypothèse de concentration de la masse : même si $f \in \mathcal{L}^1(\Gamma, \mu)$ a sa masse concentrée autour de γ et γ^{-1} , rien ne dit que $\lambda_\Gamma(f)$ sera proche de $\lambda_\Gamma(\gamma) + \lambda_\Gamma(\gamma^{-1})$.²⁵

La solution que nous proposons est d'étudier ce qui se passe lorsqu'on itère notre opérateur $\lambda_\Gamma(\gamma) + \lambda_\Gamma(\gamma^{-1})$. Fixons pour cela une fonction $f_0 \in \mathcal{L}^1(\Gamma, \mu)_{1,+}$ ²⁶ qui représente une distribution de masse initiale, et considérons les opérateurs $T := \lambda_\Gamma(\gamma) + \lambda_\Gamma(\gamma^{-1}) \in \mathcal{L}(L^2(\Gamma))$ et $S := \lambda(\gamma) + \lambda(\gamma^{-1}) \in \mathcal{L}(L^1(\Gamma))$. Par **TODO** : ref ou argument à base de convolution, on a :

$$\forall f \in L^1(\Gamma), \lambda_\Gamma(S(f)) = T \circ \lambda_\Gamma(f)$$

Notons que, pour toute $f \in \mathcal{L}^1(\Gamma)$ positive, la fonction $S(f)$ est encore positive, et vérifie $\int S(f) \, d\mu = 2 \int f \, d\mu$. Par récurrence, on a donc $\forall n \in \mathbb{N}, S^n(f_0) \geq 0 \wedge \int S^n(f_0) \, d\mu = 2^n$. Or, (iv) assure que l'on a, toujours pour $n \in \mathbb{N}$ quelconque :

$$2^n = \int S^n(f_0) \, d\mu = \|\mathbb{1}_\Gamma(S^n(f_0))\| \leq \|\lambda_\Gamma(S^n(f_0))\| = \|T^n \circ \lambda_\Gamma(f_0)\| \leq \|T\|^n \|\lambda_\Gamma(f_0)\|$$

La suite géométrique positive $n \mapsto \left(\frac{2}{\|T\|}\right)^n$ est donc bornée supérieurement par $\|\lambda_\Gamma(f_0)\|$, ce qui assure que $\frac{2}{\|T\|} \leq 1$, et donc $2 \leq \|T\|$ comme attendu.

On va maintenant montrer $\boxed{(v) \Rightarrow (vi)}$, soit donc $\gamma \in \Gamma$ et notons $U := \lambda_\Gamma(\gamma)$. Conserverons aussi la notation $T := U + U^*$. L'opérateur T étant autoadjoint, son spectre est réel et sa norme est égale à son rayon spectral, de sorte que $\{-2, 2\} \cap \text{Sp}(T) \neq \emptyset$. On va maintenant mettre en relation le spectre de U et le spectre de T , à l'aide du calcul fonctionnel continu de l'opérateur unitaire (donc normal) U . En effet, si l'on note $X \in C(\text{Sp } U) = C(\text{Sp } U, \mathbb{C})$ l'application d'inclusion, on sait que $X(U) = U$ et $\overline{X}(U) = U^*$, d'où $(2\Re(X))(U) = (X + \overline{X})(U) = U + U^* = T$ par linéarité du calcul fonctionnel. Le spectre de T est donc l'image du spectre de U par l'application $z \mapsto 2\Re(z)$, ce qui fournit

25. Il est d'ailleurs intéressant que de remarquer que le morphisme λ_Γ est bien continu si Γ est discret, ce qui explique pourquoi la preuve fonctionne dans ce cas.

26. On a déjà vu qu'une telle fonction existe toujours, par exemple en posant $f_0 := \chi_U = \frac{1}{\mu(U)} \mathbb{1}_U$ pour un voisinage compact U de 1.

$z \in \text{Sp}(U)$ tel que $2\Re(z) \in \{-2, 2\}$ ou encore $\Re(z) \in \{-1, 1\}$. Mais $z \in \text{Sp}(U) \subseteq \overline{B}(0, 1)$, donc cela n'est possible que si $z \in \{-1, 1\}$.

Si $z = 1$ on a fini. Supposons donc $-1 \in \text{Sp}(U)$, et montrons qu'on a aussi $1 \in \text{Sp}(U)$ dans ce cas. Comme U est unitaire, on peut en fait travailler avec le spectre approché en vertu du lemme 3.5. Soit donc $\varepsilon > 0$, et appliquons l'hypothèse $-1 \in \sigma(U)$ pour obtenir un $\xi \in \mathcal{L}^2(\Gamma)$ tel que $\|\xi\|_{L^2} = 1$ et $\|\lambda(\gamma)(\xi) + \xi\|_{L^2} < \varepsilon$. La fonction $|\xi| = |\cdot| \circ \xi$ est encore de carré intégrable avec $\||\xi|\|_{L^2} = \|\xi\|_{L^2} = 1$. Or, pour $x \in \Gamma$ quelconque, la petite inégalité triangulaire donne $||\xi|(\gamma^{-1}x) - |\xi|(x)| = |\xi(\gamma^{-1}x)| - |-\xi(x)| \leq |\xi(\gamma^{-1}x) + \xi(x)|$. En intégrant le carré de ces inégalités, on obtient $\|\lambda_\Gamma(\gamma)(|\xi|) - |\xi|\|_{L^2} \leq \|\lambda_\Gamma(\gamma)(\xi) + \xi\|_{L^2} < \varepsilon$, ce qui assure que $1 \in \sigma(\lambda_\Gamma(\gamma))$.

Enfin, l'implication $\boxed{(vi) \Rightarrow (ii)}$ découle directement du lemme 3.5. En effet les opérateurs $\lambda_\Gamma(\gamma)$ sont tous unitaires, donc (vi) assure que 1 est dans le spectre approché de chacun des $\lambda_\Gamma(\gamma)$, ce qui signifie précisément que (ii) est vérifié.

□

A Résultats usuels de théorie de la mesure

Cette section regroupe, avec ou sans démonstration, des résultats de théorie de la mesure utilisés au cours du document. Nous nous cantonnons ici strictement aux mesures usuelles (σ -additives), le cas moins usuel des contenu et de l'intégration associée étant traitée dans le corps du texte. Enfin, nous supposons connus les définitions de tribu et de mesure, la construction de l'intégrale associée à une mesure, ainsi que les théorèmes de convergence monotone et dominée. Si (X, \mathcal{A}) est un espace mesurable, on note $\mathcal{S}(X, \mathcal{A})$ l'ensemble des *fonctions simples* sur X , c'est à dire des fonctions mesurables $f : (X, \mathcal{A}) \rightarrow (\mathbb{C}, \mathcal{B}(\mathbb{C}))$ d'image finie.

Avant toute chose, rappelons l'inégalité de Markov et une de ses conséquences élémentaires, qui nous servira à de nombreuses reprises.

Proposition A.1. *Soit (X, \mathcal{A}, μ) un espace mesuré et $f : X \rightarrow \overline{\mathbb{R}}_+$ une fonction mesurable positive. On a $\forall a > 0, a \cdot \mu(f^{-1}([a, +\infty])) \leq \int f \, d\mu$.*

Par conséquent, si $\int f \, d\mu = 0$, on a $f =_\mu 0$, où $=_\mu$ désigne la relation d'égalité μ -presque-partout.

Démonstration. L'inégalité de Markov est une conséquence directe de la croissance de l'intégrale appliquée à l'inégalité $a \cdot \mathbb{1}_{\{x \mid f(x) \leq a\}} \leq f$. Pour sa conséquence, notons que le petit théorème de convergence monotone donne :

$$\mu(f^{-1}([2^{-n}, +\infty])) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \mu\left(\bigcup_{i \in \mathbb{N}} f^{-1}([2^{-i}, +\infty])\right) = \mu(f^{-1}(\{0\}^c))$$

Mais l'hypothèse $\int f \, d\mu = 0$ implique, *via* l'inégalité de Markov, que pour tout $n \in \mathbb{N}$, $\mu(f^{-1}([2^{-n}, +\infty])) = 0$, ce qui entraîne $f =_\mu 0$. \square

Espaces L^p

Nous allons maintenant énoncer les résultats fondamentaux sur les espaces L^p . Nous allons en fait considérer une variante subtile de la définition, qui est plus adaptée à l'analyse fonctionnelle en ce que l'isométrie $L^\infty \simeq (L^1)^*$ sera valable *sans hypothèse de σ -finitude*. Pour cela, on introduit la notion suivante.

Définition A.2. *Soit (X, \mathcal{A}, μ) un espace mesuré, et soit $A \in \mathfrak{P}X$. On dit que A est μ -localement-négligeable si, pour tout $B \in \mathcal{A}$ de mesure finie, $B \cap A$ est μ -négligeable.*

Par analogie avec le cas des ensembles négligeables, on dit qu'un prédicat P est valable μ -localement-presque-partout si l'ensemble associé est μ -localement-négligeable, et on note $f =_\mu^{loc} g$ si les fonctions f et g sont égales μ -localement-presque-partout. Enfin, on définit le supremum μ -localement-essentiel d'une fonction mesurable $f : (X, \mathcal{A}) \rightarrow (\overline{\mathbb{R}}, \mathcal{B}(\overline{\mathbb{R}}))$ par $\sup_{\mu}^{loc} f := \inf \{y \mid f \leq y \text{ } \mu\text{-localement-presque-partout}\}$.

Remarquons directement que, si l'espace mesuré (X, \mathcal{A}, μ) est σ -fini, tout ensemble μ -localement-négligeable est en fait μ -négligeable. Cela garantit en particulier que, pour des fonctions intégrables, les relations $=_\mu$ et $=_\mu^{loc}$ coïncident, en vertu du lemme suivant.

Lemme A.3. Soit $f : X \rightarrow \mathbb{C}$ intégrable. L'ensemble $\{x \mid f(x) \neq 0\}$ est σ -fini²⁷.

Démonstration. Chaque $\{x \mid |f(x)| \geq 2^{-n}\}$ est de mesure finie par l'inégalité de Markov, et l'union de ces ensembles pour $n \in \mathbb{N}$ recouvre $\{x \mid f(x) \neq 0\}$. \square

TODO : Définitions et propriétés des espaces L^p avec la cette notion de localement négligeable, sans preuve mais petite explication de ce qui change dans le cas $p = +\infty$.

Mesures de Radon

Définition A.4. Soit X un espace topologique localement compact et séparé. Une mesure de Radon sur X est une mesure μ sur l'espace mesuré $(X, \mathcal{B}(X))$ vérifiant les trois conditions suivantes :

- Pour tout $K \subseteq X$ compact, $\mu(K) < +\infty$.
- Régularité extérieure :

$$\forall A \in \mathcal{B}(X), \mu(A) = \inf \{\mu(U) \mid U \text{ ouvert}, A \subseteq U\}$$

- Régularité intérieure pour les ouverts :

$$\forall U \text{ ouvert}, \mu(U) = \sup \{\mu(K) \mid K \text{ compact}, K \subseteq U\}$$

La conjonction des deux conditions de régularité donne, pour tout borélien A de mesure finie et tout $\varepsilon > 0$, un ouvert $U \supseteq A$ de mesure finie et un compact $K \subseteq U$ tels que $\mu(U) < \mu(A) + \varepsilon$ et $\mu(K) > \mu(A) - \varepsilon$. Bien sûr, on ne peut ici pas supposer $K \subseteq A$, mais cela permet tout de même d'obtenir des résultats intéressants.

On peut notamment appliquer le lemme d'Urysohn, pour obtenir $f : X \rightarrow [0, 1]$ continue à support compact vérifiant $\forall x \in K, f(x) = 1$ et $\text{supp } f \subseteq U$. On a alors, pour tout $p \in [1, +\infty[$:

$$\begin{aligned} \int |f - \mathbb{1}_A|^p \, d\mu &= \int_A |f - 1|^p \, d\mu + \int_{U \setminus A} |f|^p \, d\mu \\ &\leq \int_U (1 - f)^p \, d\mu + \int_{U \setminus A} f^p \, d\mu \\ &= \mu(U \setminus K) + \mu(U \setminus A) \\ &< 2\varepsilon \end{aligned}$$

On est donc capable d'approcher en norme \mathcal{L}^p l'indicatrice de tout ensemble A de mesure finie par des fonctions continues à support compact. Ces indicatrices engendrant un sous-espace dense de $L^p(X, \mu)$ (**TODO :** ref), on vient de montrer le résultat suivant.

Proposition A.5. Si μ est de Radon, l'espace $C_c(X)$ est dense dans $L^p(X, \mu)$ pour tout $p \in [1, +\infty[$.

27. C'est à dire qu'il est σ -fini comme espace mesuré, lorsqu'on le munit de la mesure restreinte

Un petit peu d'intégration vectorielle

TODO : Décrire intégration de Bochner

En pratique, nous utiliserons le critère suivant pour montrer la mesurabilité forte.

Théorème A.6. *Soit X un espace topologique séparé et localement compact muni d'une mesure de Radon μ , E un \mathbb{K} -espace de Banach, pour $\mathbb{K} \in \{\mathbb{R}, \mathbb{C}\}$. Toute fonction $f : X \rightarrow E$ continue à support compact est fortement mesurable.*

Notons d'ailleurs que l'intégrabilité est immédiate une fois la mesurabilité forte établie, puisque la fonction scalaire $\|\cdot\| \circ f$ est encore continue à support compact donc intégrable.

Démonstration. Munissons le compact $K := \text{supp } f$ de son unique structure d'espace uniforme, pour laquelle f est automatiquement uniformément continue en vertu du théorème de Heine. La (pré)compacité de l'espace métrique $f(K)$ fournit, pour chaque $n \in \mathbb{N}$, un ensemble fini $S_n \subseteq K$ tel que $f(K) \subseteq \bigcup_{x \in S_n} B(f(x), 2^{-n})$.

Pour n fixé, choisissons une bijection $\alpha_n : |S_n| \rightarrow S_n$, où l'on identifie $|S_n|$ à l'ensemble $[0, |S_n| - 1]$. On définit alors $\chi_n : K \rightarrow S_n$ par

$$\forall x \in K, \chi_n(x) = \alpha_n(\min \{k \in |S_n| \mid f(x) \in B(f(\alpha_n(k)), 2^{-n})\})$$

Autrement dit, χ_n est l'unique fonction vérifiant

$$\forall k \in |S_n|, \chi_n^{-1}(\alpha_n(k)) = f^{-1} \left(B(f(\alpha_n(k)), 2^{-n}) \setminus \left(\bigcup_{i < k} B(f(\alpha_n(i)), 2^{-n}) \right) \right)$$

Cela montre que les fibres de χ_n sont boréliennes, donc que χ_n est mesurable, et que :

$$\forall x \in S_n, \forall y \in \chi_n^{-1}(x), \|f(x) - f(y)\| < 2^{-n}$$

On peut donc définir $\psi_n : X \rightarrow E$ par $\psi_n|_{K^c} = 0$ et $\psi_n|_K = f \circ \chi_n$, qui est bien une fonction mesurable (par mesurabilité de l'ensemble K , et des fonctions f et χ_n) et d'image finie incluse dans $\{0\} \cup f(S_n)$. On a enfin $\forall n \in \mathbb{N}, \|\psi_n - f\|_\infty \leq 2^{-n}$, ce qui assure que la suite ψ converge vers f uniformément, et donc en particulier μ -presque-partout. Cela conclut. \square

Remarque A.7. *On aurait aussi pu remarquer que l'espace métrique $f(X) = \{0\} \cup f(K)$ est compact donc séparable, et conclure en appliquant le théorème de mesurabilité de Pettis, qui assure qu'une fonction à valeurs dans un Banach qui est mesurable et d'image séparable est automatiquement fortement mesurable.*

B Intégration sur les groupes localement compacts

Mesures de Haar

Caractère modulaire

TODO : Explications et rappels des définitions, pour le moment je mets juste des résultats en vrac

Proposition B.1. *Soit G un groupe topologique séparé et localement compact, et μ une mesure de Haar.*

- (i) *Par définition, on a $\forall g \in G, r_{g*}\mu = \Delta(g)\mu$.*
- (ii) *Δ est indépendant du choix de la mesure de Haar μ .*
- (iii) *$\Delta : G \rightarrow \mathbb{R}_+^*$ est un morphisme de groupes topologiques.*
- (iv) *$\frac{1}{\Delta}\mu$ est de Haar à droite.*
- (v) *$\text{inv}_*\mu = \frac{1}{\Delta}\mu$*

Convolution

C Quelques résultats sur les espaces uniformes

Sur la convergence uniforme des translatées d'une fonction

Soient X un ensemble et Y un espace uniforme. On note $\mathcal{F}_u(X, Y)$ l'ensemble des fonctions de X dans Y muni de la structure uniforme de la convergence uniforme, dont le filtre des entourages $\mathcal{U}(\mathcal{F}_u(X, Y))$ admet pour base les ensembles de la forme $\mathbf{S}_X(V) := \{(f, g) \mid \forall x \in X, (f(x), g(x)) \in V\}$ lorsque V parcourt (une base de) $\mathcal{U}Y$.

Le but de cette section est de démontrer le théorème suivante.

Théorème C.1. *Soient G un groupe topologique, X un espace uniforme, et $f : G \rightarrow X$. Les assertions suivantes sont équivalentes.*

- (i) *$f : G_d \rightarrow X$ est uniformément continue pour la structure uniforme droite.*
- (ii) *L'application $\text{ev}_f \circ \lambda : \begin{cases} G_s & \rightarrow \mathcal{F}_u(G, X) \\ g & \mapsto \lambda(g)(f) \end{cases}$ est uniformément continue pour la structure uniforme gauche.*
- (iii) *L'application $\text{ev}_f \circ \lambda : G \rightarrow \mathcal{F}_u(G, X)$ est continue.*

Lemme C.2. *Soit G un groupe topologique. L'application $\ell : G_d \mapsto \mathcal{F}_u(G, G_d)$ ²⁸ est un plongement d'espaces uniformes.*

Démonstration. Il est évident que ℓ est injective, puisque $\ell(g)(1) = g$. Il s'agit donc de montrer que $\mathcal{U}G_d = (\ell \times \ell)^*\mathcal{U}(\mathcal{F}_u(G, G_d))$, et on va pour cela remarquer que la famille $\mathcal{B} := \{\text{div}_d^{-1}(V)\}_{V \in \mathcal{N}_1^G}$ est une base commune pour ces deux filtres.

L'égalité $\mathcal{U}G_d = (\text{div}_d)^*\mathcal{N}_1^G$ garantit que \mathcal{B} est effectivement une base de $\mathcal{U}G_d$, et donc que $\mathcal{C} := \{(\ell \times \ell)^{-1}(\mathbf{S}_G(\text{div}_d^{-1}(V)))\}_{V \in \mathcal{N}_1^G}$ est une base de $(\ell \times \ell)^*\mathcal{U}(\mathcal{F}_u(G, G_d))$. Or, pour

28. On écrit $\mathcal{F}_u(G, G_d)$ au lieu de $\mathcal{F}_u(G_d, G_d)$ car l'espace ne dépend pas de la structure uniforme du premier facteur (en fait, on devrait même écrire l'ensemble G à la place du groupe topologique G).

$V \in \mathcal{N}_1^G$ et $g, h \in G$, on a :

$$\begin{aligned}
(g, h) \in (\ell \times \ell)^{-1} (\mathbf{S}_G(\text{div}_d^{-1}(V))) &\Leftrightarrow (\ell_g, \ell_h) \in \mathbf{S}_G(\text{div}_d^{-1}(V)) \\
&\Leftrightarrow \forall x \in G, (\ell_g(x), \ell_h(x)) \in \text{div}_d^{-1}(V) \\
&\Leftrightarrow \forall x \in G, gxx^{-1}h^{-1} \in V \\
&\Leftrightarrow gh^{-1} \in V \\
&\Leftrightarrow (g, h) \in \text{div}_d^{-1}(V)
\end{aligned}$$

Ceci montre que $\mathcal{B} = \mathcal{C}$ est bien une base de $(\ell \times \ell)^*\mathcal{U}(\mathcal{F}_u(G, G_d))$, ce qui conclut. \square

Remarquons que l'application $\text{ev}_f \circ \lambda$ peut encore s'écrire comme la composition suivante :

$$G_s \xrightarrow[\sim]{\text{inv}} G_d \xhookrightarrow{\ell} \mathcal{F}_u(G, G_d) \xrightarrow{(f \circ -)} \mathcal{F}_u(G, X)$$

Or, inv et ℓ étant respectivement un isomorphisme et un plongement d'espaces uniformes (et donc d'espaces topologiques), la continuité (resp. la continuité uniforme) de $\text{ev}_f \circ \lambda$ équivaut à la continuité (resp. la continuité uniforme) de $(f \circ -) : \mathcal{F}_u(G, G_d) \rightarrow \mathcal{F}_u(G, X)$. Le théorème C.1 découle donc du lemme suivant.

Lemme C.3. *Soient X, Y deux espaces uniformes et $f : X \rightarrow Y$. Les propositions suivantes sont équivalentes.*

- (i) f est uniformément continue
- (ii) $(f \circ -) : \mathcal{F}_u(X, X) \rightarrow \mathcal{F}_u(X, Y)$ est uniformément continue
- (iii) $(f \circ -)$ est continue
- (iv) $(f \circ -)$ est continue en id_X

Démonstration. Montrons $\boxed{(i) \Rightarrow (ii)}$. On suppose donc f uniformément continue, et on se donne $V \in \mathcal{U}Y$. On a alors :

$$\begin{aligned}
((f \circ -) \times (f \circ -))^{-1}(\mathbf{S}_X(V)) &= \{(\varphi_1, \varphi_2) \mid \forall x, (f(\varphi_1(x)), f(\varphi_2(x))) \in V\} \\
&= \mathbf{S}_X((f \times f)^{-1}(V))
\end{aligned}$$

L'uniforme continuité de f garantit que $(f \times f)^{-1}(V) \in \mathcal{U}X$, ce qui entraîne :

$$\mathbf{S}_X((f \times f)^{-1}(V)) \in \mathcal{U}(\mathcal{F}_u(X, X))$$

Ceci montre que $(f \circ -)$ est uniformément continue.

Les implications $\boxed{(ii) \Rightarrow (iii)}$ et $\boxed{(iii) \Rightarrow (iv)}$ étant claires, montrons $\boxed{(iv) \Rightarrow (i)}$. On suppose donc $(f \circ -)$ continue en id_X , et on se donne $V \in \mathcal{U}Y$. La définition de la convergence uniforme assure que $\mathbf{T} := \{h : X \rightarrow Y \mid \forall x, (h(x), f(x)) \in V\}$ est un voisinage de $f = (f \circ -)(\text{id}_X)$ dans $\mathcal{F}_u(X, Y)$. Par continuité, $(f \circ -)^{-1}(\mathbf{T})$ est donc un

voisinage de id_X dans $\mathcal{F}_u(X, X)$, ce qui signifie qu'il contient un ensemble de la forme $\mathbf{U} := \{\varphi : X \rightarrow X \mid \forall x, (\varphi(x), x) \in W\}$ pour un $W \in \mathcal{U}X$.

Or, pour $(x_1, x_2) \in W$, il est clair qu'il existe une fonction $\varphi \in \mathbf{U}$ telle que $\varphi(x_2) = x_1$ ²⁹. Mais alors $f \circ \varphi \in \mathbf{T}$, d'où, en évaluant en x_2 , $(f(x_1), f(x_2)) \in V$. On a donc montré que $W \subseteq (f \times f)^{-1}(V)$, ce qui garantit l'uniforme continuité de f .

Ceci conclut la preuve du lemme, ainsi que celle du théorème C.1. □

29. On peut par exemple poser $\varphi(x_2) = x_1$ et $\varphi(x) = x$ pour $x \neq x_2$.